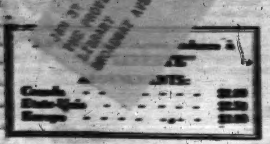
VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1936 NUMERO 35



[illegible]
Canada [illegible]
Etats-Unis [illegible]
Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Roosevelt s'en prend aux ennemis de la paix

Le président des Etats-Unis, dans un discours vigoureux prononcé à l'ouverture du Congrès, blâme sévèrement les chefs de gouvernements étrangers qui n'hésitent pas à sacrifier la paix du monde à leurs menées ambitieuses — Les Etats-Unis adopteront une politique de "neutralité bien ordonnée".

WASHINGTON — Le président Roosevelt a fait appel vendredi soir au Congrès des Etats-Unis [illegible]

[illegible]

Pour décourager la guerre

[illegible]

"Une aux dictateurs"

[illegible]

Alliance à l'Italie et au Japon?

[illegible]

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE SE PREPARENT

Les deux pays se prêteront appui en cas de représailles italiennes pour les sanctions.

LONDRES — Les états-majors anglais et français sont à préparer des plans pour une action conjointe, si l'Italie répond aux sanctions par des actes de guerre. [illegible]

[illegible]

Nouvelles Brèves

FORK RIVER, Man. — Mme Thomas R. Venables, 74 ans, a été brûlée vive le 1er janvier au matin. [illegible]

REGINA — Les agriculteurs de la Saskatchewan, l'année dernière, ont récolté plus de 1,000,000 livres de miel, une augmentation de cinquante pour cent sur 1934.

NIAGARA-FALLS, Ont. — Trois buissons de roses de Noël sont en pleine floraison, malgré la neige et le froid. Les pétales des roses sont transparents. Ces roses fleurissent généralement de novembre à la fin de mars.

Beauceville, P.Q. — M. Joseph-Télesphore Fortin, fondateur de l'Eclaireur, de Beauceville, est mort ici à l'âge de 90 ans. Il était le père de M. Edouard Fortin, ancien député de la Beauce à l'Assemblée législative.

OTTAWA — M. Charles-A. Magrath, président de la Commission internationale conjointe, a donné sa démission. Son successeur sera probablement M. Charles Stewart, ancien ministre de l'Intérieur.

QUEBEC — L'ouverture de la session provinciale a été ajournée à une date indéterminée.

BROCKVILLE, Ont. — Depuis le traité de réciprocité avec les Etats-Unis, 40,000 à 50,000 boîtes de fromage canadien ont été achetées par des firmes américaines.

CHARLOTTETOWN — M. Charles Dunning, ministre des Finances dans le gouvernement fédéral, a été élu par acclamation député du comté de Queen's.

PARIS — Promenade dans la campagne de Québec: sous ce titre, André Chevrillon, membre de l'Académie française, publiera prochainement ses souvenirs du voyage au Canada.

LONDRES — Le duc d'York, second fils du roi, contre-amiral depuis 1932, a le rang de vice-amiral depuis le 1er janvier.

CANTON, Chine — Une découverte d'épaves confirme la rumeur que le navire "Wanchun," parti de Singtung pour Canton avec 200 passagers et marins, s'était perdu corps et biens le 22 décembre.

LONDRES — Samuel Ryder, fondateur de la coupe Ryder, destinée aux championnats du golf, est mort à Londres. Il était âgé de 77 ans.

LONDRES — L'organe du parti travailliste ministériel, "News-Letter", publie un article qui porte certains observateurs à dire qu'il y a rupture entre le premier ministre Baldwin et M. Ramsay MacDonald.

LONDRES — Le gros hydravion "City of Khartoum," de l'Imperial Airways, s'est perdu corps et biens dans la Méditerranée au large d'Alexandrie, Egypte, entraînant la mort de douze hommes.

GRAND CONGRES EUCHARISTIQUE DANS DEUX ANS

Cet événement national se déroulera à Québec et sera le premier du genre au Canada.

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec apprenait aux membres du clergé réunis pour lui rendre hommage, à l'occasion du nouvel an, la tenue à Québec, en juin 1938, du premier congrès eucharistique national qui coïncidera avec l'assemblée quinquennale de tous les membres de l'épiscopat canadien. Son Excellence Mgr Omer Plante a été nommé président du comité d'organisation. Son Eminence a aussi fait part à l'assistance de la parution prochaine de la "Discipline de Québec" dont la première édition fut publiée en 1879, par les soins du cardinal Taschereau et la deuxième, en 1895, sous le cardinal Bégin.

Cette troisième édition qui paraîtra au cours de 1936 a été préparée avec grand soin et mise au point en conformité avec les prescriptions du droit canonique par M. le chanoine Jules Laberge, chancelier majeur de l'archevêché.

Enfin, Son Eminence annonça à ses prêtres son intention de faire une série de sermons sur le mariage durant le Carême de 1936, à la basilique, et le projet à l'étude de fonder une ligue ouvrière catholique (L.O.C.), comme il en existe en Europe.

LA CROIX-ROUGE MANIFESTE SA CONSTERNATION

Des contingents suédois de la Croix-Rouge ont été bombardés par les Italiens en Ethiopie.

GENEVE — Le Comité international de la Croix-Rouge a manifesté sa consternation au sujet du bombardement des contingents de la Croix-Rouge en Ethiopie.

Une porte-parole dit que le Comité commence à se demander si le drapeau de la Croix-Rouge ne devient pas maintenant un "symbole de mort" plutôt que de "pitié."

Le Comité entretient des craintes pour les autres unités étrangères de la Croix-Rouge en Ethiopie. Un corps d'ambulance de la Hollande y est arrivé le 24 décembre. On ne sait où il est maintenant. Un contingent norvégien de la Croix-Rouge était attendu à Djibouti le 4 janvier et une unité finlandaise, le 21 janvier.

Une nouvelle note de l'Ethiopie à Genève dit qu'il est absolument faux que les Ethiopiens, pour défendre leur pays, se servent de balles dum-dum ou de balles explosives.

Excuses

L'Italie a exprimé son regret pour le bombardement de l'Hôpital suédois de la Croix-Rouge mais il a prévenu en même temps les Suédois contre les diverses versions tendancieuses qui avaient été données de l'incident.

Ces regrets furent exprimés au cours d'un entretien entre Fulvio Suvich, le sous-secrétaire d'état des affaires étrangères, et le ministre de la Suède.

Suvich a déclaré en outre que le bombardement avait été une mesure de représailles contre les atrocités commises par les Ethiopiens.

La Croix-Rouge canadienne bombardée en Ethiopie

TORONTO — La "Sudan Interior Mission" a reçu lundi un câblogramme d'Ethiopie disant que des aéroplanes italiens ont bombardé un poste de la Croix-Rouge commandé par le Dr Ralph Hooper, de Toronto, et contenant trois autres Canadiens. Il n'y a pas eu de morts ni de blessés. Le poste comprenait aussi un grand nombre d'aides éthiopiens.

Broyé sous un wagon

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — John McDonald, de Winnipeg, conducteur à l'emploi du Canadien National, a été mortellement blessé alors qu'il glissa sous un wagon de marchandise qu'on était à accrocher à un train. Le pauvre homme a été transporté ici, à 20 milles de distance où l'accident eut lieu, et mourut peu après qu'on lui eut amputé les deux jambes.

Le Parlement fédéral se réunira le 6 février

Les députés éliront leur président à midi et entendront la lecture du discours du trône le même jour, à 3 h. de l'après-midi.

OTTAWA — La première session du 18e Parlement du Canada a été convoquée pour le jeudi 6 février prochain.

A midi, les députés se réuniront à la Chambre des communes d'où, sous la présidence de M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des communes, ils se rendront au Sénat. Ils seront alors informés par sir Lyman Duff, juge en chef de la Cour suprême du Canada, de retourner aux Communes pour élire leur président et de revenir à trois heures de l'après-midi, pour entendre le discours du trône qui sera lu par Son Excellence le gouverneur général.

Les deux cérémonies se feront le même jour, alors que dans le passé l'élection du président se faisait le mercredi, et l'ouverture officielle, le lendemain. Cependant il y a eu un précédent lors du dernier Parlement. Lorsque le très hon. R.-B. Bennett est arrivé au pouvoir, en 1930, il a convoqué une session spéciale au mois de septembre, la première du 17e Parlement. Les députés ont élu leur président, le midi, et l'après-midi eut lieu la lecture du discours du trône. C'est exactement cette procédure qui sera suivi le 6 février, et il est fort probable qu'il en sera ainsi à l'avenir pour la première session des parlements futurs.

Le gouvernement n'a pas encore fait la nomination du président du Sénat, mais cela ne tardera pas. Quant à la présidence des Communes, on croit toujours que cette position ira à M. Pierre-F. Casgrain, de Montréal, député de Charlevoix-Saguenay. Les préparatifs de la session seront poussés avec vigueur.

Aussitôt les vacances des fêtes terminées, tous les ministres reviendront à Ottawa et le gouvernement mettra la dernière main à son programme législatif et préparera le discours du trône.

Nouveau sénateur

Une autre déclaraton importante a été faite, celle de la nomination de M. Charles McDonald, pharmacien, de Vancouver, au Sénat, en remplacement du sénateur Albert-E. Planta, de Nanaimo, démissionnaire. A la suite d'un jugement rendu récemment contre lui dans une Cour de justice de la Colombie-Britannique, le sénateur Planta a envoyé sa démission au gouverneur général. Ce dernier l'a acceptée et le gouvernement vient de remplir cette vacance.

L'hon. Charles McDonald, aux élections générales de 1925, fut élu député libéral de Prince-Albert, pendant que le très hon. W.-L. Mackenzie King perdait son siège en Ontario. M. McDonald donna sa démission, afin de céder ce siège au chef du parti libéral. M. King devint député de Prince-Albert, le 15 février 1926, et depuis a toujours représenté ce comté à la Chambre des communes. Le nouveau sénateur est un homme bien connu dans tout l'Ouest canadien. Une vingtaine de nouveaux sénateurs devront prêter serment et être présentés au président du Sénat, le 6 février prochain.

A nos abonnés

Il nous reste encore quelques calendriers français d'Art Religieux et des Almanachs Rolland, lesquels seront donnés en prime aux personnes qui renouvelleront leur abonnement en janvier. Les quantités sont limitées.

Causeries de M. l'abbé d'Eschambault

Comme nous l'avons annoncé, M. l'abbé d'Eschambault donnera deux courtes causeries à la radio le dimanche 12, janvier et le dimanche 19, à une heure 45.

Ces causeries seront sous forme de dialogue. M. A. Moore, du département d'Education, sera l'interlocuteur dimanche le 12 et M. Rosevear, le 19.

Ces deux causeries seront précédées de chants canadiens exécutés par un quatuor du Sacré-Coeur de Winnipeg, sous la direction de Mme G. Laflèche. Ce choeur chantera à une heure et demie.

Alfred Smith sera-t-il candidat à la présidence des Etats-Unis

WASHINGTON — Les politiciens américains se demandent si l'offre de l'ancien gouverneur du Massachusetts, M. Joseph-B. Ely, d'appuyer Alfred-E. Smith, signifie que l'ancien gouverneur du New-York sera candidat contre le président Roosevelt à la prochaine convention du parti démocrate.

On attache assez d'importance à la déclaration d'Ely parce qu'il a toujours été l'un des intimes de Smith et qu'il doit accompagner l'ancien candidat à la présidence au congrès de l'American Liberty League, le 25 janvier. On s'attend à ce que Smith profite de l'occasion pour attaquer le "New deal."

Les dettes de l'Alberta

CALGARY — Le projet de paiement des dettes de l'Alberta sera étudié à Ottawa, à la fin du mois, a déclaré le premier ministre, M. Aberhart. Le trésorier de la province, M. Charles Cockroft, ira rencontrer le ministre des finances du Canada, l'hon. C.-A. Dunning.

Administration de la loi du concordat agricole

OTTAWA — Le gouvernement fédéral annonce une quinzaine de changements dans le personnel qui administre la loi du concordat agricole, dans différentes parties du pays, mais spécialement dans l'Ouest. Dans la liste, on remarque que Samuel-A. Nault, de Winnipeg, devient le syndic pour la division Centre du district judiciaire à l'est de Winnipeg, en remplacement d'Alexandre Bernier.

LA DISPARITION DU R. P. PIGEON

On n'a pas réussi à percer le mystère de la disparition de ce missionnaire oblat.

OTTAWA — La gendarmerie royale a abandonné l'espoir de résoudre le mystère de la disparition du R. P. Honoré Pigeon, perdu dans les régions du nord depuis octobre 1934. Le missionnaire disparut en revenant d'une visite pastorale à une centaine de milles de Chesterfield Inlet. On croit qu'il s'est noyé. La gendarmerie royale a dû classer cette affaire.

Natif de Verchères, Québec, l'intrépide missionnaire, revenait d'un voyage de 100 milles, voyage effectué en chaloupe et à pied, et au cours duquel il avait exercé son ministère spirituel auprès d'un groupe d'Esquimaux qui s'étaient réunis pour la saison de chasse au caribou. Son petit employé, un naturel âgé de 15 ans, réussit pendant ce temps à atteindre sain et sauf la mission de Chesterfield.

Le sergent J.-E.-F. Wight, qui est revenu d'un voyage à la Baie d'Hudson a exprimé l'opinion que le Père Pigeon a dû laisser le chemin battu au cours d'une violente tempête, et qu'il a passé à travers la glace fragile en essayant de traverser un des nombreux lacs intérieurs."

Cet homme, qui a une profonde expérience des voyages nordiques, a parlé d'une série de recherches inutiles qu'ont accomplies les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour retrouver le prêtre perdu. Lui-même a participé à ces recherches, en même temps qu'une douzaine d'Esquimaux.

"On n'a vu, dit-il, aucune trace du sac que le père portait sur son dos ni de son fusil calibre .22, quoique le district ait été battu plusieurs fois. Nous n'avons trouvé aucun changement dans les pistes de renards, changements qui auraient indiqué si les animaux avaient trouvé le cadavre. Même les montagnes au pied desquelles le Père Pigeon aurait pu trouver un refuge ont été examinées en vain. Evidemment, le prêtre a commis l'erreur de ne pas suivre le chemin des montagnes qui se trouvent sur le rivage, et a perdu la direction de Chesterfield. En laissant l'embarcation, il a apparemment oublié la distance qui le séparait encore de Chesterfield, distance qui nécessitait un voyage de trois jours à cette époque de l'année et, en matière de victuailles, il s'était muni seulement d'un peu de viande séchée".

CHICAGO — Le conseil national de sécurité mentionne dans un rapport que le nombre des personnes tuées dans des accidents d'automobile aux Etats-Unis, durant l'année 1935, a été d'environ 36,400. En 1934, il y eut 36,101 personnes tuées.

Deux vieillards sont brûlés vifs à Saint-Adolphe

[illegible]

Nouveaux aides-de-camp honoraires choisis par le gouverneur général

OTTAWA — Le baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, [illegible]

[illegible]

Mort de deux pionniers d'Edmonton

[illegible]

Accusé du meurtre de son grand-père

[illegible]

LA FRANCE EST PEU SATISFAITE

Elle trouve peu rassurante pour elle la neutralité américaine envisagée par Roosevelt.

PARIS — [illegible]

[illegible]

M. Gardiner est élu par une grosse majorité

[illegible]

M. Aberhart sommé de payer le dividende

[illegible]

Appel contre l'incendie des églises en Ethiopie

[illegible]

ECHOS D'EUROPE

Graves inondations en France

PARIS — Les fleuves et les rivières, grossis par des pluies torrentielles, font des dégâts considérables en inondant des milliers d'acres à travers toute la France.

Les pays marécageux de la Vendée sont presque entièrement sous l'eau. L'inondation dans cette région a atteint la hauteur du grand désastre de 1910, le pire dans l'histoire du pays.

Les Lindbergh rentreraient aux Etats-Unis dans trois mois

LLANDAFF, Galles — Un porte-parole de la famille Morgan, apparentée par alliance aux époux Lindbergh, annonçait vendredi soir que le fameux aviateur comptait rentrer aux Etats-Unis avec sa famille avant trois mois.

"Il n'est pas du tout question que les Lindbergh restent en Grande-Bretagne une fois que l'émoi causé par l'affaire Hauptmann se sera dissipé, affirme le porte-parole. Ils séjourneront environ six semaines à Llandaff. Puis ils iront à Londres, dans le midi de la France et enfin en Suède d'où ils retourneront aux Etats-Unis."

Elections générales en 1936

ATHENES — Le premier ministre de la Grèce, M. Constantin Demerdzis, annonce que les élections générales de ce pays auront lieu le 26 janvier.

Des élections générales auront lieu dans plusieurs autres pays au cours de 1936 et suscitent déjà une grande animation dans les milieux politiques. Il y aura notamment des luttes électorales en Espagne, en France et aux Etats-Unis.

Nouveau cigare pour les soldats français

PARIS — Le ministre de la Guerre et la Régie viennent de faire un cadeau de nouvel an à l'armée française. Depuis ce jour, les soldats peuvent fumer le cigare, un cigare spécial dit "de troupe", vendu trente centimes pièce, soit environ deux sous en monnaie du Canada. Les auteurs de revues et de chansonniers rivalisent d'esprit pour baptiser le cigare de troupe.

Le recensement de la France

PARIS — Un décret publié à Paris fixe au 8 mars la date du dénombrement de la population de la France. Cette importante opération a lieu tous les cinq ans et sert à l'application d'un nombre considérable de lois et de décrets.

Recrutement d'aviateurs italiens

ROME — L'aviation militaire italienne vient d'entreprendre une campagne pour se recruter 1,500 pilotes et 4,200 techniciens de base. A Rome, on souligne l'ampleur de la campagne: on fait remarquer que jamais l'histoire n'a enregistré un aussi considérable projet de recrutement d'aviateurs.

Dans les ruines du château de Vaucouleurs

PARIS — On recherche actuellement dans les ruines du château de Vaucouleurs l'emplacement de la grande salle où Jeanne d'Arc persuada le gouverneur, sire de Baudricourt, de la divinité de sa mission. Vaucouleurs d'où est partie la sainte de la patrie vers son épopée légendaire, est, depuis longtemps, un centre de pèlerinage où l'on peut admirer divers édifices contemporains de Jeanne d'Arc et la statue de Notre-Dame-Ste-Marie-de-Vaucouleurs devant laquelle on sait que la bergère de Domremy a prié. Mais, tout près de cette chapelle, le château où se livra le premier combat de persuasion contre le sire de Baudricourt n'était qu'un amas de ruines. Sous la conduite d'Henry Bataille, on vient de s'attaquer à ces décombres et on a déjà mis à jour les restes des trois châteaux enchevêtrés les uns dans les autres, et dont l'ensemble constituait une redoutable forteresse lorraine. On a dégagé notamment des murs d'enceinte hauts de trois mètres, larges de six et pouvant à l'intérieur des ruines les restes d'une cheminée, d'un puits et d'une monte-charge. On a retrouvé également des monnaies tant romaines que médiévales et on espère parvenir à retrouver l'emplacement de la vaste salle où Baudricourt reçut Jeanne d'Arc.



Le budget français

PARIS — Députés et sénateurs ont passé toute la nuit du Jour de l'An à débattre l'équilibration du budget de 2,500 millions de dollars. On se souvient que le président du conseil avait fait adopter une mesure pourvoyant à la discussion rapide du budget et à son adoption avant le 1er janvier 1936. Afin que personne ne pût dire que le budget fût adopté plus tard que le 31 décembre, les greffiers arrêtèrent les horloges du Palais-Bourbon et du palais du Luxembourg à minuit moins une minute. En réalité, il était plus de trois heures du matin, le 1er janvier, quand le budget fut définitivement adopté. L'adoption du budget français fut, en somme, le dernier acte parlementaire de 1935 comme le premier de 1936.

L'excédent des recettes sur les dépenses sera, prévoit-on, de 12 millions de francs.

Pas de Canadien décoré par le roi

LONDRES — Aucun Canadien n'a reçu de titre ou décoration de Sa Majesté le Roi, à l'occasion de la nouvelle année. Au cours des deux dernières années, plusieurs Canadiens furent honorés par Sa Majesté sur recommandation du gouvernement fédéral. Cette année, le gouvernement libéral, fidèle à sa politique, qui le guida de 1926 à 1930, ne fit aucune recommandation.

Sa Majesté a tenu, cependant, à honorer nombre de ses fidèles sujets du Royaume-Uni, de ses autres Dominions et de ses colonies. Parmi ceux qui ont été honorés par Sa Majesté, l'on compte le duc d'York, second fils de Sa Majesté, qui a été promu vice-amiral de la flotte, lieutenant-général dans l'armée et maréchal des forces aériennes. Le plus jeune fils de Sa Majesté, le duc de Kent, a reçu le collier de l'Ordre Royal Victoria.

L'Allemagne redevenue indépendante et forte

BERLIN — Dans les voeux officiels à l'occasion du Nouvel An, les nazis saluent l'année écoulée comme celle qui vit la renaissance de la liberté pour l'Allemagne d'augmenter ses moyens de défense et ils profitent de l'occasion pour rappeler à l'armée, la marine et l'aviation leurs devoirs envers le peuple et l'Etat.

En qualité de commandant en chef des forces armées, Hitler a adressé le message suivant à la nation: "Une année décisive de l'histoire allemande est passée. Le Reich est de nouveau libre et fort. A tous les soldats et à tous ceux qui l'an dernier ont travaillé à la reconstruction de nos forces de défense, j'exprime ma gratitude. Notre devise pour 1936 doit être celle-ci: Toujours en avant pour la paix, l'honneur et la force de notre nation!"

Les chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation ont adressé des messages semblables.

Eboulis et inondations en France

PARIS — Des éboulis et des inondations causés par de fortes pluies ont fait cinq morts en France, jeudi. La chute de plusieurs tonnes de terre a enseveli quelques personnes près de Paris. A proximité de Grenoble, on signale qu'un bloc de 4,000,000 de verges cubes de terre se désagrège lentement, ce qui met en danger plusieurs habitations. La Seine et d'autres cours d'eau grossissent avec rapidité.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-BONIFACE

Rue Provencher

Percepteurs: MM. Paul Lavoie, Omer Faille, P. Guyon.

$12.00: M. le juge Joseph Bernier, M. Henri Lacerte.

$4.00: M. J.-H. Baudry.

$2.50: La famille Ledoux.

$2.00: M. Marius Benoist.

$1.00: MM. Joseph Fournaeux, L. Joubert, M.-A. Martel, M. Morin, René Dumesnil, A. Voyer, E. Ritchot, A. Vandaele, A. Pelletier, J. Boulin, Mme G. Fortin, Mme Y. Boulin, Mlle M. Beaupré, Mme T. Gagnon.

50 sous: MM. Raoul Rémillard, A. V. D. Straeten, P. Turenne, L. Hébert, E. Pelletier, A. Guyon, J. Coutu, J. Leblanc, C. Simon, Omer Faille, E. Couture.

25 sous: MM. M. Amelin, S. Cormier, Louis Gauvreau, Alph. Robert, T.-D. Bélanger, Mme J.-L. Côté.

20 sous: M. J. Bransfield.

10 sous: MM. A. Desjarlais, C. Tétrault, Norbert Gauvreau, Thomas Gauvreau.

Total: $53.80.

Rues Notre-Dame—Collège

Percepteurs: MM. S. Tremblay, J.-A. Ferland, H. Brisselle.

$2.00: MM. Louis Lévêque, Omer Pelletier, Mme M.-L. Dumesnil.

$1.00: MM. Léon Rey, Armand Lévêque, N. Pelletier, E. Montsabin, E. Trudeau, Mme Legoanger, Mme V. Renaud, Mme Ant. Leclair, M. Henri Painchaud.

50 sous: MM. Oscar Pelletier, V. Légoulanger, P. Renaud, Alph. Desautels, V. Fontaine, F. Simon, W. Young, Léo Brousseault, Mme P. Bougard.

25 sous: MM. W. Laferrière, Paul Couture, J. Van Belleghem, C. Béguin, Mme Baudette, Mme Boivin.

15 sous: M. Ed. Mondor.

10 sous: M. A. Bourgeois, Albert Mousseau.

Total: $21.55.

Rues Dumoulin—St Joseph

Percepteurs: MM. Jean Trudeau, J. Bélanger, E. Trudeau, H. Dubé, M. Trudeau, J.-L. Trudeau.

$6.00: La famille H. Constant.

$5.00: M. le juge Prud'homme, M. J.-A. Marion.

$3.00: MM. A.-C. La Rivière, F.-X. Lavoie.

$2.50: M. Frank Van Belleghem.

$2.00: MM. J.-B. Lavery, Raymond Bernier, Mme Ernest Cyr.

$1.00: MM. J.-L. Trudeau, Paul Lavoie, Charles Senez, Ovide Bellavance, J.-B. Voyer, Georges Gignère, A. De Cruyenaere, Jos. Bibeau, Léo Soenen, F.-X. Gosselin.

50 sous: MM. F. Constant, J. Laforme, D. Marion, W.-J. Paul, J. Bouchard, Rob. Stanners, D. Amelin, J.-B. Proulx, Mme J.-B. Leclerc, Mme E. Bourgouin, Mme G. Fontaine, Mme E. Paul.

25 sous: MM. Albert Michon, F. Ouimet, S. Léonard, A. Désautels, Mme A. Trudeau.

Total: $47.75.

Rues Aubert—Lavérendrye

Percepteurs: MM. Jean Mager, E. Lévêque.

$2.00: M. J.-C. Davis.

$1.00: MM. J.-B. Poirier, Mme J. Arpin.

65 sous: M. Lafrance.

50 sous: Mme Ray, Mme Stanton.

30 sous: Mme Taylor, Mme Racine.

25 sous: Mme Félix Hébert, Mme St. Martin.

20 sous: M. Glade, Mme V. Vermette.

5 sous: Mme Lamarche.

Total: $7.30.

Rue Masson

Percepteurs: MM. A. Huot, G. Huot.

$5.00: M. J.-J. Préfontaine, M. Henri D'Eschambault.

$2.00: Dr H. Guyot, Mme Vve Ed. Deliveau.

$1.00: MM. Bezette, Adolphe Huot, J. Amelin, J.-B. Poitras, M. Pelland, Mme E. Lévêque, Mlle M. D'Eschambault.

50 sous: MM. Turgeon, Art. Lemay, M. Papin, M. Martel, Mme Forstall.

25 sous: MM. Brassington, C. Dusault, H. Béchard.

Total: $28.25.

Rue Aulneau

Percepteurs: MM. J. Désautels, A. Beaulieu.

$5.00: M. Emile Lemire.

$2.00: M. L. Lacroix.

$1.00: MM. J. De Cruyenaere, A. L'Esperance, F. Thiberge, A. Lavoie, N. Dauphinais, J.-J. Blais, Mme J. Trudeau.

50 sous: M. J. Ste-Marie.

35 sous: Mme M. Hince.

25 sous: MM. Victor Faille, G. Rancée, E. Ray, J.-A. Beaulieu, Mme D. Purcell, Mme A. Ray.

20 sous: M. J.-A. Chenette, M. J.-A. Beaulieu.

10 sous: M. A. Tétreault.

Total: $16.65.

Rues Hamel—Cathédrale

$5.00: M. et Mme J.-C. Fournier.

$2.00: MM. S.-J. Dumesnil, Phil. Blanchette.

$1.50: M. Fre André.

$1.00: MM. Ernest Laliberté, Gus. Larivière, A. Nault, F. Montsabin, J. Cotrvrieault, J.-B. Poitras, Clau. Poitras, J.-A. Guay.

50 sous: MM. P. Rainbault, D. Monchamp, H. Germain, J.-C. Plante, W. St-Onge, J. Chartier.

25 sous: MM. H. Beaulieu, Josaphat Ritchot, Ed. Lépine, J. Mackay, E. Proulx, Mme J. Laurent, Mlles Chaleil.

10 sous: Mlle Eva Plante.

5 sous: Mme Tanguay.

Total: $25.60.

Rue Langevin

Percepteurs: MM. R. Ray, W. Cadorette.

$5.00: M. J.-H. Daigneault.

$2.00: MM. Arthur Bibeau, Marius André.

$1.00: MM. Geo. Bibeau, C.-E. Dufault, W. Goebel, L. D'Orge, E. Lemaire, P. Tétreault, S. Fontaine, Mme E. Gaudette, Mme Bourgeois, Mme Dugal, Mme Ed. Lafrance, A. Pambrun, L. Laurence.

50 sous: MM. Ant. Rousseau, V. Dubois, Armand Daigneault, Albert Daigneault, A. Guyot, Bruno Brisebois, Mme A. Henrie, Mme Hennessey, Mme E. Turgeon, Mme V. Audette, Mme Horace Jacques, J. Allaire, E. Joberty, A. Mongeau, Mlle Dansereault.

25 sous: MM. A. Mondor, Jos. Robert, R. Senécal, E. Turgeon, E. Dorais, W. Adam, H. Beaulieu, T. Goyette, A. Ethier, Fred Laurence.

10 sous: M. J. Justin, Mme Lapointe.

Total: $52.20.

Rue St Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. J. Demers, Lajeunesse, P. Brunet, H. Brunet.

$10.00: M. le juge L.-P. Roy.

$5.00: MM. Louis Bétournay, Charland Prud'homme.

$3.00: M. Jos. Dumouchel.

$2.50: M. J.-J. Van Belleghem.

$2.00: MM. G.-E. Brunet, J. Mathieu, Noël Bernier, I. Villeneuve, Léon Gauthier.

$1.00: MM. R. Ray, Ed. Lévêque, J.-E. Desrosiers, N. Bourque, Emile Couture, J.-B. Renaud, P. Chabalier, Joseph Roux, Adélard Samson, Mme P.-L. Miron, Mme Jos. Couture, Mme J.-J. Demers, Mme Nap. Desautels, J. Grégoire.

75 sous: M. Fred Lebel.

50 sous: MM. V. Muller, E. Martel, M. Allaire, Léo Pelletier, Paul Huot, R. Bechstedt, H. Lévêque, M. Brunet, G. Ringland, Ed. Brunet.

25 sous: MM. A. Lévêque, A. Cha[illegible]

[illegible] E. Désorcy, E. Bonneau, C. Bélanger, Mme Hébert.

Total: $66.75.

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. J. Gagnon, C. Préfontaine, J.-A. Lanz, A. Turgeon.

$10.00: M. Joseph Vermander.

$5.00: M. Albert Paquin.

$1.00: MM. E. Bourgeault, J.-A. Préfontaine, Z. Rochard, Vve. Lambert, A. Forcier, R. Thibaudeau, Mme J.-B. Lavoie, Mme S. Gobeil, Mme L. Pelletier, Mlles Rider, A. Roy.

50 sous: MM. Ed. Lévêque, Philippe Aubert, Alb. Gaillard, J.-A. Beaudette, Alb. Desilets, J.-A. Lanz, M. Dorais, C. Turgeon, Nap. Senez, J. Van Ross, A. Lavallée.

25 sous: MM. P. Fontaine, A. Meunier, Jules Gosselin, A. Bérubé, C. Normandeau.

15 sous: Mme H. Fry.

Total: $29.90.

Rue de la Morérie

Percepteurs: MM. J.-A. Roux, A. Bousseau.

$5.00: Mme Gervais.

$2.00: MM. Ephrem Turgeon, J.-A. Blais, Amable Turgeon, Geo. Talbert, Alfred Duquette.

$1.00: MM. Joseph Dufault, T. Marion, Albert Mousseau, Ed. Lambert, Gérard Houle, W. Boudreau.

50 sous: MM. Aréla Turgeon, E. Morette, J.-B. Laflamme, Aug. Thomalert, H. Genest, Ed. Ritchot, M. Trudeau, P.-E. Sénécal, E. Prévost, J.-D. Pelletier, Mme M. Dufault.

25 sous: MM. F. Spillard, A. Lévêque, Mme E. Gay, Mme Fontaine, W. Cabrerth, J.-E. Lavoie.

Total: $29.00.

Rues Desautels, Deschambault, Des Meurons

Percepteurs: MM. Aug. Paquette, L. Chénier.

$5.00: M. E. Bélanger, Mme C.-A. Garon.

$1.00: Art. Prud'homme, A. Lemay, S. Rémillard, N. Prud'homme, Art. Gauthier, Ed. Lanz, Mlle Alberta Bernier, W.-C. Raymond.

50 sous: MM. A. Gauthier, C.-E. Dupas, F. Beaulieu, J.-A. Clément, F.-X. Courteau, A. Pelland, Auguste Paquette, J.-A. L'Abbé, Ed. Vadeboncoeur.

25 sous: MM. A. Chénier, O. Couture, J. Mondor, M. Gosselin, Mme Nap. Proulx, Mme Bourque, Pierre et Noëlie Raymond.

Total: $24.25.

Rues Des Meurons, Youville

Percepteurs: MM. O. Lacerte, Fred Jodoin.

$1.00: MM. J. Lemaire, W.-J. Morville.

50 sous: MM. Cyrille Rémillard, Jos. Riel, R. Adam.

40 sous: M. Léo Gagnon.

25 sous: MM. A. Primeau, A. Savoie.

Total: $4.65.

Rue Dollard—Place Taché

Percepteurs: MM. D.-E. Vass, L. Tétreault.

$5.00: MM. Eugène Gagnon, Dr J. Prendergast.

$4.00: M. le Dr Collin.

$2.00: MM. J.-A. Desjardins, M.-E. Sabourin.

$1.00: MM. D.-E. Vass, L. Tétreault, L. Pernon, Pierre Desrosiers, E. Dumont, Art. Vermander, Georges Chénier.

50 sous: M. J. Senez, Mme A. Dufault.

25 sous: MM. Perreault, J. MacDougall.

Total: $36.20.

Rues Berry—Bertrand Goulet

Percepteurs: MM. D. Perreault, A. Dupas, G. Guyot, E. Jacques.

$5.00: Boulanger Ice and Fuel.

$1.00: Mme A. Lemaire, Mme G. Painchaud.

50 sous: MM. Léon Bourgeois, L. de Nobele, P. Miron, A.-C. Fauchier, Mme Alph. Jacques, Arm. et Alb. Fontaine, Mme Desilets.

25 sous: MM. L. Pelland, D.-E. Lefond, J.-E. Pétrière, Alph. Dufault, Aurèle Dionne, Mme A. Paul, Mme C. Ouellette, Mme P. Thibault.

Total: $12.30.

La Seigneurie

Percepteurs: MM. Eug. Sauvageau, V. Rodrigue.

$2.00: M. Albert Lavoie.

$1.00: MM. Félix Boisé, Philias Johnson, A. Raymond, Amélie Lavoie, Aulis Lavoie, Joseph Pelletier.

50 sous: MM. Alfred Dugas, Anonyme, Auguste Dechesne, E. Perrault, L. Chamberland.

40 sous: M. Philibert Vinet.

30 sous: Mme Van Poeck.

25 sous: MM. H. Laramie, Armand Comeau, Mme Hénard.

Total: $12.15.

Rues Marion—Youville Dubuc—Des Meurons

Percepteurs: MM. F. Constant, G. Jutras, A. Daigneault.

$5.00: MM. H. Bessette, famille J.-A.-M. Rodrigue.

$2.00: M. Arthur Bertel.

$2.00: MM. Victor Marion, E. Cadieux.

$1.00: MM. Eug. Sauvageau, Ad. Sauvageau, Ed. Desrosiers, Wilfrid Roy, Adjutor Hogue, Ant. Legoff, D. Pinard, Marcel Huot, J. de Montigny.

60 sous: M. Jos. Duchesne.

50 sous: MM. Jos. Ménard, Josaphat Roy, Victor Marion, Paul Potvin.

25 sous: MM. Alfred Couture, S. [illegible]

Total: $29.85.

Rue La Seine

Percepteurs: MM. Jos. Vermander, Louis Larivière.

[illegible]

30 sous: MM. Alph. Bérard, F. Mercier, G.-E. Baron, A. Lambert, P. Mercier, E. Painchaud, A. Marcoux, Mme L. Gauthier.

25 sous: MM. Jean Marquet, E. Fontaine, Charles Mercier, A. Hogue.

10 sous: MM. Louis Bessette, Daniel Daigneault.

Total: $9.00.

Rues Marion—Eugénie Horace

Percepteur: M. S. Pétrin.

$1.00: MM. A.-G. Pétrin, E. Hogpelle, Alph. Marion, Mme Sicotte.

75 sous: M. A.-L. Marion.

50 sous: MM. A. Comeau, Ad. Normandin, Mme Louise Laferrière.

25 sous: MM. A.-C. de la Londe, Wil. Goyet, Mme Parisien.

Total: $7.00.

Rue Taché ouest

Percepteurs: MM. J.-O. Brunet, Major J.-C. Lavoie.

$5.00: MM. Romeo Pelletier, Mme Bergeron.

$3.00: M. le Dr J.-J. Trudel.

$2.00: MM. G. Auger, Dr Benoit, E. Benoit, Dr Lalonge.

$1.50: M. J.-O. Brunet.

$1.00: MM. Nap. Lesieur, Albert Séguin, Major J.-C. Lavoie, M. Constant, Wm. McLean, Mlle Marie-J. Bourget.

50 sous: Mme J. Dubreuil, Mme Gobeil, Mme E. Chevrier, Mme E. Aubert, E. Geo. Blais.

25 sous: Mme A. Lépine, Mme Dufault, E. Paul.

Total: $40.25.

St Vital

Percepteurs: [illegible]

[illegible]

25 sous: M. A. Bruce.

25 sous: MM. E. Dufault, J.-C. Perreault, Alfred Hogue, E. Poitras, O. Roy, F. Rochon, V. Lebans, Mlle Fredin, Hamel.

20 sous: M. Bertrand.

10 sous: M. E. Bruce.

Total: $32.24.

Les jeunes

Percepteurs: Mlles D. Turgeon, F. Turgeon, C. Désautels, J. Poirier, J. Couture, C. Ricard, L.-A. Désautels, P. Sumner, Ethel Page, M.-T. Brunet, F. Tremblay, Irène Riel, L. Poitras.

$5.00: M. L.-P. Gagnon.

$2.00: Mlles L. Dumesnil, J. Bernier, J. Painchaud, Adrienne Marion, Mabel Painchaud, M. Gendreau.

$1.00: Mlles Lucille Val Couture, Simone Mercure, A. et M. Blanchette, E. Dubuc, Lafrance, G. Poirier, A. Toussaint, Bougard, Irène Benoit, Denise Bacon, A. Riel, D. Turgeon, MM. Lucien Pelletier, Edouard Couture, Marc Mercier, Albert Lambert, Emilien Laflamme, Henri Benoit, Raoul Mager, Roland Couture.

75 sous: Mlle Duquette.

50 sous: Mlles Bertha Leclerc, Blanche Trudeau, Jeanne Bacon, Marcelle Bacon, Georgette Bélanger, Maëlle Painchaud, Anne Leclerc, C. Plouffe, E. et F. Boisé, Yvonne Théroux, Jeannette Bastien, Augustine Gauvreau, Andrée Lavoie, A. et J. Morin, Germ. Plante, Marie Plante, Eva Plante, A. Bellerose, D. Bellefeuille, Dumont, Léonie Guyot, Gertrude Cyr, Flore Turgeon, E. Lacroix, Thérèse Brunet, H. et A. Trudel, MM. Roland Pelletier, Jean Lavallée, J. Ricard, Gérard Préfontaine, Gilles Guyot, Albert Pilon, Anonyme, H. et L. Dubé, O. Leclerc, Alph. Larivière, Alfred Turgeon.

45 sous: Mlle Alice Larivière.

25 sous: Mlles Yvonne Perron, E. Goulard, F. Bellemare, S. Benoit, C. Bugal, I. Ouellette, Anne Paul, Germaine Béland, Ouellette, Irène Paul, Ida Plamondon, Amélie Plamondon, A. Curtis, Agnès Lavoie, Bernadette Bélanger, F. André, Madeleine Plamondon, Bertha Lévêque, MM. Alexis Fauchier, Ed. Vandale, Louis Fauchier, Lucien Plamondon, Antoine Painchaud, Denis Préfontaine, E. Achet, Anonyme, H. Emilieux, Louis Thérrien, Lucien Painchaud.

20 sous: Mlle Hoggarth.

15 sous: M. C. Genest.

10 sous: Mlle Joséphine Collard.

Total: $65.65.

Communautés

Percepteur: M. J.-A. Marion.

$10.00: Les RR. SS. de Jésus et de Marie.

$25.00: S. E. Mgr Emile Yelle, Mgr Jubinville, l'Hôpital de St-Boniface.

$20.00: Collège de Saint-Boniface, Maison Provinciale des RR. PP. Oblats.

$10.00: Les RR. FF. de Marie.

$5.00: S. E. Mgr A. Béliveau, RR. SS. du Précieux Sang, le Juniorat, Hospice Taché, Hôpital Saint-Roch.

$2.00: R. P. Damase, RR. SS. Grises, Maison Viatorale, Rév. A. Desrosiers, Rév. L. Primeau, Rév. A.-E. Bériel, Rév. A. d'Eschambault, Rév. M. Blais.

$1.00: Rév. L.-P. Brunet.

$2.00: Rév. L.-A. Martin, Rév. J.-A. Dumas.

$1.00: Rév. E. Lévêque.

Total: $208.00.

Le sou de l'écolier

Académie Provencher: $56.07.
Académie Saint-Joseph: $19.10.
Total: $75.17.
Grand total pour Saint-Boniface
$891.37

Les grandes puissances européennes pourraient lever 35 millions de soldats

VIENNE — Le général autrichien Alois Alexa, un expert militaire de haute réputation, estime que les grandes puissances européennes pourraient mettre sur pied de guerre environ 35 millions de soldats. [illegible]

Au collège canadien

ROME — Quarante prêtres [illegible] au Collège canadien à Rome, c'est le plus grand nombre jusqu'à présent. [illegible]

Des quadruplettes nées en Allemagne

[illegible] Allemagne — Le dernier jour de 1935, Frau Ewald Zimmermann, femme d'un ouvrier-ébéniste, a donné naissance à des quadruplettes. Les quatre fillettes sont en parfaite santé.

Rome vaincue, l'Autriche pourrait se soviétiser

VIENNE — Le journal "Heimatschutzler" appartenant au vice-chancelier prince von Starhemberg, dit qu'une défaite de l'Italie en Afrique pourrait jeter l'Autriche dans les bras de la Russie ou de l'Allemagne. [illegible]

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1936 — NUMERO 35

LA LIBERTÉ

La joie, l'homme [illegible] ... [illegible], dans [illegible].
Mme de Sévigné.

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.
Henri BOURASSA.

POUR COMBATTRE L'ANÉMIE

Au moment où vient de débuter une année nouvelle, hommes et femmes semblent généralement disposés à tenter un effort pour s'amender et faire un peu mieux que par le passé. L'heure est donc bien choisie pour examiner où nous en sommes et voir sur quels points devrait porter l'oeuvre de redressement.

Il ne sera pas nécessaire de faire appel à un spécialiste pour constater qu'ici, comme dans les autres parties du pays, nous souffrons d'anémie du sens national. Cette maladie est plus ou moins grave, selon les cas et les circonstances. Elle n'est pas fatalement fatale. Tout dépend de la nature des réactions du patient, de son aptitude à se soumettre au régime sauveur. On peut dire que personne n'est irrémédiablement condamné tant qu'il lui reste un souffle de foi patriotique et une parcelle d'énergie.

Sans doute, on rencontre des Canadiens français prêts à soutenir que la lutte est décidément trop inégale, que notre langue est destinée à disparaître et que mieux vaudrait en prendre tout de suite son parti. Ces défaitistes,—il faut bien les appeler par leur nom — représentent tout de même une petite minorité négligeable.

Le Canadien français moyen demeure sincèrement attaché à sa foi, à sa langue et à ses traditions: mais il se comporte trop comme si ces biens précieux étaient à l'abri de tout danger. Il donnera volontiers son appui à l'oeuvre de défense scolaire, mais sa vigilance n'ira pas toujours jusqu'à préserver la mentalité française chez ses propres enfants. Il s'indignera du traitement injuste fait à sa langue et à sa nationalité, mais sans réfléchir que l'apathie des nôtres pourrait bien y être pour quelque chose. Bref, le Canadien français moyen de l'Ouest vit tranquillement au jour le jour sans trop se soucier des périls qui l'entourent. Et l'on a le droit de se demander: est-ce bien le régime qui lui convient?

* * *

«Le bien ou le mal, disait récemment Lucien Romier, n'est pas dans les choses. Il est dans les hommes.» L'abbé Lionel Groulx, citant ce mot si juste de l'écrivain français, ajoute en guise de commentaire: «Il n'y a pas, il n'y a pas eu contre nous d'invincibles fatalités. Il y a eu et il y a encore l'insuffisance ou la sottise des hommes (1).»

Si notre rôle dans cette partie du pays est, comme nous le croyons, d'y maintenir la culture française, nous devons en prendre les moyens. La mission est assez belle pour justifier quelques efforts et quelques sacrifices de notre part. L'existence et le fonctionnement d'écoles bilingues ne forment que les premières assises de l'oeuvre. Si dévoué que soit notre personnel enseignant, il ne peut réussir sans le concours entier des parents. Pour résister à la vague d'américanisation qui nous assaille de tous côtés par les journaux, les magazines, la radio, le cinéma, il faut que les enfants trouvent au foyer une atmosphère nettement catholique et française. Hors de cela, il n'y a pas de salut pour la jeune génération.

Pour des parents consciencieux qui comprennent leur devoir et entendent s'y conformer, c'est une discipline de tous les jours à observer et qui peut se résumer en quelques formules: la place d'honneur au français dans la famille; chansons françaises dans les veillées; journaux et livres français; calendriers français et gravures françaises aux murs.

On entend dire parfois que contre la radio, qui diffuse plus de jazz et d'inepties que de bonne musique et de saine doctrine, il n'y a guère de défense. Erreur: un simple bouton à tourner et c'est la fin. On ne congédie pas aussi aisément un visiteur indésirable.

L'action pour le français au foyer appelle une action correspondante au dehors. Le maintien de notre langue dans les services publics fédéraux et ailleurs dépend de nous et de nous seuls. Ecrivez-vous en français aux divers ministères d'Ottawa? Remplissez-vous une formule en français pour votre impôt sur le revenu? Recevez-vous les brochures françaises des Fermes expérimentales et les autres publications officielles? Exigez-vous des billets français quand vous vous présentez au guichet d'une banque?

* * *

Ce sont là, dira-t-on, bien des ennuis et des préoccupations pour peu de résultats. Non, c'est la mise en pratique, sous des formes variées, d'un seul et même principe. C'est un régime de vie à adopter une fois pour toutes. S'il n'est pas encore entré dans vos habitudes, pourquoi ne pas en faire l'essai loyal avec l'année 1936?

Le français ne survivra dans l'Ouest que par la volonté des Canadiens français de l'Ouest. Et ce ne sera pas trop de l'effort de tous pour atteindre le but désiré.

Donatien FREMONT

(1) Orientations.

De-ci de-là

Pas d'élections en perspective pour 1936

Le Canada, à l'aurore de 1936, prévoit une année calme au point de vue électoral. 1935 a été une année d'élections par excellence. Les élections fédérales ont eu lieu et le nouveau gouvernement a obtenu une majorité plus que substantielle. Hormis des circonstances extraordinaires, il est peu probable que l'un ou l'autre des neuf gouvernements provinciaux fassent un nouvel appel à l'électorat, si ce n'est dans la province de Québec.

Le gouvernement du Manitoba achève son terme d'office, car il a été porté au pouvoir en 1932. Cependant, dans cette province, la coutume parlementaire veut que le gouvernement tienne les rênes du pouvoir pendant cinq ans et non quatre ans comme dans les autres provinces. De sorte qu'il est peu probable que les [illegible] au Manitoba [illegible]

Le calendrier éthiopien

[illegible]

Le calendrier éthiopien est calqué sur le calendrier égyptien, lequel est commandé par les mouvements du soleil et non par ceux de la lune, comme dans la plupart des pays. Quand on étudia, à la Société des Nations, une réforme du calendrier, il y a quelques années, l'Ethiopie avait proposé son exemple en en vantant l'économie et les commodités qui ne manqueraient pas d'en résulter.

L'enseignement religieux obligatoire au Pérou

Le Pérou est une nation catholique. Et elle a le bonheur de posséder un gouvernement qui, représentant les sentiments de la population à cet égard, tient à conformer sa politique aux désirs de ses mandants.

C'est ainsi que, se rendant compte de l'importance de l'éducation chrétienne de la jeunesse dans la lutte contre les doctrines dissolvantes qui sont la ruine des peuples comme des âmes, le ministre de l'Instruction publique vient de publier un décret rendant obligatoire l'instruction religieuse dans toutes les écoles.

"L'éducation religieuse dans les écoles et collèges de la République [illegible]

"Les évêques, dans leurs diocèses respectifs, désigneront [illegible]

... porter toutes les facilités nécessaires pour l'accomplissement régulier de cet exercice."

Les religions aux Etats-Unis

D'après le Christian Herald, journal protestant américain, les Eglises chrétiennes des Etats-Unis ont vu, en un an, le nombre de leurs fidèles augmenter de 1,222,664 personnes.

L'Eglise catholique conserve le premier rang avec 20,268,569 membres et un gain de 128,915 membres au cours de l'an dernier. Viennent ensuite les baptistes avec 10,027,913 membres et les méthodistes avec 8,578,692 membres.

Il faut préciser que ces chiffres s'appuient sur les statistiques des recensements officiels, ce qui est à la fois une garantie et une raison de doute.

Le professeur d'anglais de Maurice Chevalier

Un Canadien d'Edmonton, William King, a enseigné l'anglais à Maurice Chevalier, pendant la guerre, dans un camp de prisonniers en Allemagne. William King s'était engagé à 17 ans; il partit se battre sur le front, et fut fait prisonnier au saillant d'Ypres. Il fut interné dans un camp ceint de fils de fer barbelés et électrisés. Il eu pour compagnon un soldat français, Maurice Chevalier, qui n'avait pas acquis sa célébrité d'aujourd'hui. Ils devinrent amis. Et Chevalier, pour tuer le temps, échangea des leçons avec King. Ce dernier reconnaît d'ailleurs qu'il était moins doué que Chevalier. Tandis qu'il n'arrivait pas à apprendre le français, Chevalier sut assez vite les éléments de la langue anglaise. King lui apprit des chansons anglaises, que Maurice Chevalier chantait avec son accent typique, au grand plaisir des autres prisonniers. William King termine ces souvenirs en disant: "Maurice Chevalier a distrait et amusé bien des gens, depuis ce temps déjà lointain. Mais il n'a jamais pu faire autant de bien qu'il en a fait sur le moral de ses compagnons du camp, lorsqu'il chantait, et improvisait des séances d'opérette."

Livres à lire

"Aux Sources Claires"

par Mlle Jacqueline FRANCOEUR

Le public canadien avait hâte de connaître la nouvelle poétesse révélée par le Prix David 1935. Les Editions Albert Lévesque lui en fournissent l'occasion aujourd'hui en publiant "Aux Sources Claires," l'ouvrage qui a valu à Mlle Jacqueline Francoeur les suffrages du jury.

"Aux Sources Claires" répond parfaitement aux promesses de son titre et semble destiné à trouver chez les amateurs de poésie un chaleureux accueil. Ce recueil place Mlle Francoeur, hier encore inconnue au royaume des lettres, parmi nos poètes authentiques. Il révèle, comme l'a dit un critique distingué, "un tempérament de premier ordre."

Si Mlle Francoeur a eu recours aux thèmes traditionnels, elle l'a fait sous l'empire d'une sorte d'état de grâce poétique. Elle a chanté "les joies quotidiennes," "les matins de printemps," "l'heure bleue", les premiers émois du coeur et l'heureuse nature avec une simplicité et une grâce naïve qui sont charmantes. Elle n'a pas cherché à remplir tous les échos de "l'éblouissant concert des notes inégales"; sa chanson douce, vive ou triste conserve toujours une note discrète et personnelle, un ton de confidence. Aucune des excentricités par lesquelles les débutants veulent d'ordinaire attirer l'attention. Le tour est harmonieux, la phrase concise, éclairée d'un sourire, émaillée de notations fines et pittoresques. Un rythme alerte rompt la monotonie des alexandrins par des arpèges lestement distribués.

L'ouvrage est divisé en plusieurs parties: "Joies", "Incertitudes," "Paysages," "Intérieur" et "Ferveur" où le lecteur saura cueillir au passage une gerbe de fleurs fraîches écloses près des "Sources claires." Des pièces comme "Le Couvent," "Les Marguerites," "L'Arbre de Noël" et autres semblent promises aux anthologies futures.

"Aux Sources Claires" est élégamment présenté sur papier souple et sous une couverture en couleurs. Les magnifiques illustrations de Mlle Simone Hudon lui ajoutent un cachet de distinction. Tout concourt à faire de cet ouvrage un cadeau de choix à l'occasion des fêtes. On le trouve en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, à Montréal et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité. A Québec, chez l'Auteur, 24, avenue Turnbull et dans toutes les bonnes librairies.



Mlle Jacqueline Francoeur, dont le recueil de poèmes intitulé "Aux Sources Claires", publié aux Editions Albert Lévesque, a mérité le Prix David 1935.

Le Remplaçant

Quand il apprit la nouvelle que son compagnon ne continuait pas, qu'il laissait là le séminaire et même qu'il était fiancé, le lieutenant X... reçut comme un coup au coeur.

Il y a des choses qui semblent impossibles!

Son camarade de batterie, il l'avait mis si haut!... Il avait personnellement retiré, pendant quatre ans de guerre, tant de bien de sa fréquentation!... Combien souvent au jour de cafard, il était allé dans sa cagna, proche de la sienne, et à chaque fois, le séminariste l'avait revigoré.

Il lui avait dit des paroles profondes... de ces paroles qui restent, parce qu'elles sont l'expression de la vérité supérieure et définitive. Aussi on lui envoyait les découragés de la batterie, on l'invitait à parler même aux officiers; d'avance on le traitait comme un prêtre.

C'était alors plus qu'un homme.

Aujourd'hui ce n'est plus qu'un homme.

* * * *

Tout d'un coup une idée surgit en l'esprit du lieutenant.

S'il se présentait, lui, là-bas, au Séminaire, pour prendre le poste abandonné?...

Oui, s'il faisait cela!

Il y eut d'abord une grande lueur, comme dans une explosion.

—Oui, si je faisais cela...? répétait-il avec une sorte d'obsession.

Puis la flamme se dissipa, la raison réapparut calme, reprenant tous ses droits.

Idée folle!... Car il n'y avait jamais pensé, ni sa famille non plus.

Idée folle!... Car s'il n'était pas fiancé officiellement, il connaissait une jeune fille dont la place était déjà bien grande dans son coeur...

Idée folle, car... car...

* * * *

Et pourtant, peu à peu, la folie de cette idée parut vouloir s'implanter en lui et le prendre tout entier.

Il y pensa le jour...

Il y pensa la nuit...

—Qu'as-tu donc...? lui dit sa mère.

[illegible]

... qui se consument dans la cheminée. Une fumée bleue monta, on aurait dit leur âme... Les papiers, les rubans, les photographies se tordirent comme des êtres qui demandent grâce... qui ne veulent pas mourir...

Lui les yeux fixés, les regards mourir...

[illegible]

—L'auras-tu toujours?...

—Oui, avec ta grâce...

—Alors, tu es à moi?...

—Je suis à toi.

—Mon prêtre?...

—Ton prêtre!...

Il ferma les yeux quelques instants comme ébloui; puis il se leva et sortit.

Et là parmi la banalité de la rue, tout tremblant de l'effort qui le secouait dans la profondeur de son être, il eut l'impression qu'il s'était arraché son coeur d'homme et qu'en un geste magnifique Dieu lui avait donné le sien.

Son camarade pourrait se marier. A son poste il était remplacé.

Pierre L'ERMITE

L'ALLOCUTION CONSISTORIALE

"C'est la paix inséparable de la justice, de la vérité et de la charité que, de nos voeux les plus ardents, Nous appelons sur tous les hommes de bonne volonté", a déclaré solennellement le Pape au cours du Consistoire secret.

Vénérables Frères,

Votre vénérable Collège a dû, en ces derniers temps, déplorer des deuils graves et douloureux. Nous voulons parler de ces hommes illustres que Nous voulons ici, si brièvement que ce soit, commémorer devant vous.

Eloge du cardinal Gasparri et du cardinal Ehrle

[illegible]

Après les événements heureux le Pape évoque la tristesse des persécutions

[illegible]

Pourquoi le Pape garde la réserve sur les conflits qui angoissent l'univers tout entier

Mais Nous ne voulons pas Nous attarder davantage à ce genre de tristesses et Nous ne voulons surtout point Nous arrêter ici aux conflits qui plongent dans l'anxiété non seulement l'Europe et l'Afrique, mais l'univers tout entier. [illegible]

La paix est inséparable de la justice, de la vérité et de la charité

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Nouvelles de guerre

Le Devoir (Georges Pelletier):

La nature des informations de presse au sujet de la guerre italo-éthiopienne fait nettement voir l'impossibilité où nous sommes de savoir ce qui se passe pendant un conflit contemporain. Un jour, on nous apprend que les Italiens avancent; deux heures plus tard on lit qu'ils ont dû reculer. Les Ethiopiens reprochent aux Italiens des crimes inqualifiables. Les Italiens ripostent en donnant les détails circonstanciés d'atrocités du dernier abominable. La propagande se mêle à tout cela: italienne d'une part, anglaise de l'autre, —et l'on sait que tout ce qui est anglais, dans le monde des journaux et des agences de presse, marche à fond contre l'Italie, pour toutes sortes de raisons, dont l'intérêt anglo-saxon n'est pas la moindre.

On a cru, pendant la dernière grande guerre, savoir au jour le jour quelque chose de ce qui se passait. On n'en a à peu près rien su, jusqu'à la fin, sauf l'invasion de la France par les troupes allemandes et leur défaite, aux derniers mois, ainsi que quelques détails d'une authenticité certaine. Pour le reste quels récits d'atrocités inimaginables, mais pourtant imaginées, — ainsi celle de cette fabrique allemande de nitro-glycérine à même des cadavres de soldats, quand il s'agissait au vrai, on le sut bien plus tard, d'usines d'équarrissage de chevaux tués en campagne! La vérité était assez effarante, sans toutes les inventions de la propagande, allemande d'une part, anglo-française de l'autre.

On peut aujourd'hui, à la lumière de ce qui s'est alors passé, accueillir avec quelque scepticisme ces histoires d'avance, de retraite, de décapitations, de bombardements aériens, de soldats mourant dans des tortures inimaginables, et le reste. La guerre en elle-même est, en ces temps modernes, une atrocité d'autant plus grande qu'il y a des centaines de milliers d'hommes en campagne, alors qu'aux époques passées, il n'y en avait que quelques milliers, mercenaires pour la plupart.

On ne peut que formuler un souhait, néanmoins. C'est que le conflit italo-éthiopien se règle au plus tôt, la solution dût-elle n'être tout à fait au goût ni de l'Italie, ni de l'Ethiopie. Pour peu qu'elle se prolonge, en effet, cette guerre ruinera et l'un et l'autre pays et peut mettre le feu à l'Europe; — et qui en sera le plus avancé, sauf les marchands d'armes et de munitions?

Pas besoin d'immigration

L'Illustration, (Montréal):

Le gouvernement de Londres, sur la proposition d'un conservateur né à Toronto et, à ce titre, propre à suggérer n'importe quoi au nom du Canada, a constitué dernièrement un bureau d'immigration impériale flanqué d'un comité central pour la colonisation outre-mer. L'Angleterre aimerait tant déverser dans les colonies les plus hospitalières ses milliers de chômeurs! Les Dominions ne seront guère représentés dans ces bureaux, qui auront probablement pour fonction d'intriguer auprès des hommes d'Etat des colonies pour leur faire accepter des immigrants.

Tant que le chômage coûtera annuellement des millions de dollars à nos divers gouvernements, il n'y aura point de place au Canada pour des immigrants, britanniques ou non. On nous dira qu'ils viennent peupler les provinces de l'Ouest: arguments spécieux qui contredisent les faits. La mévente du blé depuis deux ou trois ans, jointe à la maladministration des gouvernements, a fortement éprouvé les provinces de l'Ouest. Elles n'ont guère besoin d'immigrants.

Il faut néanmoins, tant que durera la crise, que le gouvernement d'Ottawa fasse échec à toute entreprise comme celle que machine actuellement le gouvernement anglais. Le peuple canadien ne veut pas que reprenne la politique d'immigration en honneur jusqu'en ces dernières années, et il a raison.

Un homme qui fit son devoir

Le Droit, (Charles Gautier):

Le juge J.-H. Scott, qui vient de mourir, était l'un des enquêteurs qui, en septembre 1927, présentèrent au gouvernement provincial un rapport sur l'état pédagogique des écoles bilingues et sur les réformes à y apporter. Ce juge avait-il été choisi à cause de l'intérêt qu'il porta toujours à l'éducation de la jeunesse ou à cause de ses affiliations avec l'Ordre d'Orange dont il avait été le président impérial, le poste le plus élevé que cette société peut accorder à l'un de ses membres, ou bien pour ces deux raisons à la fois? Nous l'ignorons. Toujours est-il que M. Scott, mis au courant de la situation de nos écoles et de la formation intellectuelle qu'au seul point de vue pédagogique nos enfants avaient le droit de recevoir, remplit consciencieusement son devoir et travailla de concert avec MM. Merchant et Côté. C'est sans doute à cause de la signature que M. Scott y avait apposée que le rapport de l'enquête Merchant-Scott-Côté fit assez peu de bruit dans les loges orangistes.

Pour les revues canadiennes

L'Action Catholique, (L.-P. Roy):

Sans pratiquer l'exclusivisme systématique, les Canadiens-français doivent admettre que les magazines américains sont un danger d'américanisation. Que ne lisent-ils de préférence des revues de langue française! Elles sont imparfaites, mais non inférieures à leurs soeurs des Etats-Unis. Mieux encouragées par les nôtres, elle atteindraient un tirage qui leur permettrait de s'améliorer considérablement. C'est la première refrancisation à faire!

Quant aux magazines anglo-canadiens, ils auront toujours un tirage suffisant pour exercer une influence considérable même chez nous. Leurs éditeurs ne doivent pas chercher à imiter les magazines d'outre-quarante-cinquième. Puissent ces revues s'inspirer d'un idéal national vraiment canadien!

Nous persistons à croire que dans l'ensemble, le traité King-Roosevelt est avantageux. Peut-être n'était-il pas facile pour le Canada de refuser l'abolition des tarifs sur les publications étrangères. Le gouvernement peut cependant protéger l'imprimerie canadienne d'une autre façon. Qu'il soulage nos éditeurs de certains impôts qui élèvent le prix de revient de leurs publications. Du même coup, MM. King et Lapointe préserveront nos ouvriers du chômage, et le peuple canadien de l'américanisation.

Champion menteur!

CHICAGO — Jim (Fibber McGee) Jordan, de Chicago, a été couronné champion menteur de 1935, par le club des menteurs de Burlington, Wisconsin.

Jordan, un artiste de la radio, a remporté le concours après avoir raconté l'histoire suivante au sujet d'un rat:

"Il y a deux ans, il faisait si froid qu'un rat vint trouver refuge dans notre maison. Comme je ne pouvais l'effrayer, je me suis dit: "le froid t'a fait entrer ici et le froid t'aura [illegible]

Un certain jour, après le dîner, [illegible]

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Retour de M. l'abbé Benoit

A l'hôtel de ville

Mort de Mme Marie Guilmette

Cercle Sainte-Elisabeth

Cercle d'étude Marie-Rose

Club de raquettes "Le Voyageur"

Partie de cartes

PETITES NOTES

Tiers-Ordre de Saint François

LA FRANCE PAIE...

André Tardieu se sépare de son groupe

Le rôle évangélisateur de la France catholique

Un phénomène qui met en émoi la population

Mort du peintre Henri Fabien

Un homme de fer

Sam McBride est élu maire de Toronto

DÉCÈS



Le Coin des Enfants

LA NOEL

des Petits Pauvres

MERE-GRAND

Nouvelles résolutions

Joyeuse Fête!

Composition Primée

MON MODELE

Composition Primée

DOLLARD DES ORMEAUX

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

MERCI!

IMPRESSIONS DE CONCOURS

Courrier de Mère-Grand



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. DE LOURDES

"Pourquoi tant de rumeur aux alentours de cette petite école de campagne, ce soir 21 décembre?" se serait confiné l'étranger qui aurait passé ce soir-là à Saint-Adélard [illegible] de l'animation il y en avait. Le temps était beau et doux, le ciel clair, les chemins bons. Tout favorisait alors, chacun se rendait à l'école Saint-Adélard pour assister à une séance [illegible] de Noël.

L'organisatrice de notre arbre de Noël était Mlle Angèle Pantel, institutrice des enfants du district de St-Adélard et notre dévouée maîtresse avait bien tout fait pour rendre cette petite fête la plus agréable possible, afin de faire plaisir à ses petits élèves et aux parents des enfants. Comme acteurs, notre maîtresse prit les jeunes gens et jeunes filles du district qui se rendirent plusieurs soirs auparavant à l'école pour exercer les pièces et elle réussit à préparer un programme copieux de chansons et de comédies. Et puis, ce n'est pas tout: elle avait aussi écrit à saint Nicolas, dans le Nord, et il avait promis de venir.

La petite école avait été transformée à l'occasion. MM. les commissaires fournirent leur travail. De nombreuses chaises prirent les places des bancs d'école; une petite tribune fut construite. [illegible]

[illegible]

Noël et une Bonne Année à tous et s'éloigna au son des clochettes.

Ensuite eut lieu le réveillon que les dames du district avaient été assez bonnes de préparer. On se sépara la joie dans le coeur. Chacun fut heureux de sa veillée. Le souvenir est un doux sentiment et voilà ce que l'on chantera du Lachine de Noël à Saint-Adélard.

UNE INTERESSEE

SAINT-LUPICIN

La famille Bourrier remercient les parents et les nombreux amis qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de leur bien aimée mère, Mme veuve Jean Bourrier, décédée récemment.

SAINT-NORBERT

Ecole des garçons, tableau d'honneur [illegible]

GRADE XII — Laurent Forest, Alphonse Girard.

GRADE XI — Douglas Brown.

GRADE X — Chris Duman, Lorne Greenwood, Albert Bruneau.

GRADE IX — Frank D'Angelo, Gaston Lamoureux.

GRADE VIII — Ferdie Mousseau, Clifford Greenwood, Bruno Cormier.

GRADE VII — Emile Landry, Lenis Delisle, Florent Verreault.

GRADE VI — Gérard Verreault, Denis Trottier, Josaphat Lemire.

GRADE V — Ange-Albert Cormier, Jean-Emile Paillé, Jean-Paul Lemire.

GRADE IV — Arthur Carrière, Georges Landry, Thomas Ouellette.

GRADE III — Télesphore Campeau, Marcel Monchamp, Albert Paillé.

GRADE II — Charlie McNaughton, Josaphat Villeneuve, Edwin Hiebert.

GRADE I (a) — Léo Carrière, Léo Maison, Jacques Grouette.

GRADE I (b) — Paul Amirault, Maurice Paillé, Hans Wantje.

SAINT-CLAUDE

Ecole St-Benoit, tableau d'honneur

[illegible]

GRADE VI — Delima Lavallée, 75%; Cyrille Lavallée, 75%; Joseph Brochier, 75%.

GRADE V — Cécile Bruce, 85%; Thérèse Guiboche, 85%; Irène Lavallée, 81%.

GRADE IV — Edmond Collins.

[illegible]

94%; Pierre Cyr, 89%; [illegible] Boucher, 90%.

GRADE III — Marc Guiboche, 90%; Jeanne Lavallée, 78%; Clotilde Kerlast, 74%.

GRADE II — Géraldine Lambert, 90%; Bruce [illegible], 85%; Marie-Jeanne Richard, 85%.

GRADE I — Clotilde Boucher, 90%; Jean Lévesque, 90%; Christine Guiboche, 87%.

Préparatoire — Benjamin Bruce, 85%; Appollinaire Chabuyer, 90%; Anna Lavallée, 85%.

Ecole Simard

Résultat des examens de Noël

GRADE II — Thelma Allard, 95%; May Bellehumeur, 85%; Maurice Lavallée, 80%; Thérèse Cadieux, 78%.

GRADE III — Thérèse Chartrand, 90%; Evelina Emile, 85%; Irène Allard, 85%; Télesphore Lavallée, 80%; Esther Flamand, 75%; Marcel Constant, 72%.

GRADE IV — Agnès Bruce, 94%; Léo Flamand, 91%; Valérie Chartrand, 91%; Ruby Allard, 90%; Frankie Bruce, 91%; Berthe Richard, 90%.

GRADE V — Fernand Allard, 85%; Melton Bruce, 79%.

GRADE VI — Berthe Chartrand, 92%; Jean Combet, 84%; Ernest Bellehumeur, 82%; Léo Allard, 80%; Berthe Chartrand, 80%; Ovide Klyne, 72%.

GRADE VIII — Suzanne Bruce, 90%.

OTTERBURNE

Ecole Saint-Pierre Nord

Tableau d'honneur pour décembre

GRADE 8 — Excellence: Jeanne Nicolas.

GRADE 7 — Excellence: Etienne Laroche.

GRADE 6 — Excellence: Julien Nicolas.

GRADE 5 — Excellence: C.-Auguste Roy.

GRADE 3 — Excellence: Marie-Thérèse Roy.

GRADE 2 — Excellence: Florianne Demers.

GRADE 1 (a) — Excellence: Irène Vermette.

GRADE 1 (b) — Excellence: Léa Demers, Thérèse Nicolas.

SAINT-LAURENT

Tableau d'honneur au Couvent

[illegible]

Cécile Dernier, 79%; Raymond Lavallée, 76%.

SAINT-LABRE

[illegible]

Chasse l'asthme comme par enchantement — Le soulagement immédiat procuré par le Remède de l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg semble comme magique. Néanmoins, ce n'est qu'un remède naturel employé d'une façon naturelle. La fumée ou vapeur, en atteignant le passage le plus reculé des tubes affectés, supprime l'embarras et ouvre la voie à l'air frais. Il est vendu par les marchands dans tout le pays.

M. Raoul Blanchard donnera des cours à Montréal

[illegible]

Le français à Saskatoon

SASKATOON — [illegible]

[illegible]

Politique manitobaine

[illegible]

L'association des anciens du Manitoba

MONTREAL — [illegible]

Les finesses de la langue française

[illegible]

Les mères italiennes

ROME — Sa Sainteté le pape Pie XI et le premier ministre de l'Italie, M. Mussolini, ont reçu en audience les 95 femmes italiennes qui ont donné naissance au plus grand nombre d'enfants depuis 10 ans. Le nombre global des enfants est de 616. Le Saint-Père a béni ces femmes et leur a adressé la parole. Mussolini leur a remis des sommes d'argent. En retour, les 95 mères ont arraché de leurs doigts leurs anneaux nuptiaux pour grossir la réserve d'or de l'Italie, à l'exemple de la reine Hélène.

UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU

MONSEIGNEUR PROVENCHER ET SON TEMPS

par Donatien FREMONT

CE QU'EN DISENT LES JOURNAUX:

C'est moins la vie d'un homme que l'histoire d'une époque que l'auteur décrit dans ces pages, intéressantes et vigoureuses de la première à la dernière.

Camille BERTRAND (Le Devoir).

× × ×

M. Frémont a le don de mettre de la vie dans l'histoire. Sa vie de Pierre Radisson se lit comme un grand roman d'aventures; de même celle de Mgr Provencher. Quels héroïques et magnifiques épisodes!

SAINTE-FOY (La Presse).

× × ×

L'auteur, plus historiographe que simple biographe, ne recourt pas au moyen facile d'abstraire une personnalité et d'en résumer quelques traits; il la plonge, au contraire, dans son milieu et dans son temps; il nous sert donc une tranche de vie nationale, un demi-siècle d'histoire palpitante.

La Patrie.

× × ×

L'oeuvre est vivante et documentée avec beaucoup de soin. L'érudition y est sans lourdeur et sans pédanterie. En somme, livre qu'il faut "avoir lu".

Pierre DAVIAULT (Le Droit).

× × ×

En bon journaliste, l'auteur se contente de relater les faits, sans commentaires ou à peu près. C'est pour cela que la lecture de son ouvrage nous laisse une impression de grandeur surnaturelle qui convient bien à ce héros que fut Mgr Provencher.

Raymond DOUVILLE (Le Bien Public).

× × ×

L'imposante figure de Mgr Provencher apparaît, vraie, consistante, admirable.

Georges BUGNET (La Survivance).

× × ×

M. Frémont écrit dans une langue claire, franche, teintée d'une saine émotion.

Hector HEROUX (Le Nouvelliste).

× × ×

Un fort volume de 300 pages, avec 25 pages de gravures hors texte. En vente dans les librairies françaises et aux bureaux de la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man., au prix de $1.00 l'exemplaire franco.

LE CHANGE

7 janvier

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en argent canadien:

Etats-Unis, Prime 9-32 p.c.

Franc français	0.0662
Livre anglaise	4.9851
Mark allemand	0.4035
Australie	3.9451
Suisse	0.3262

LE MARCHE

7 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.50
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lb.	
De choix	$5.50—$6.50
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.75
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$30.00—$45.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.35
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$6.25—$6.50
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$7.00—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	26½—26½
Crème—	
Table	22
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	28
Grade A, moyens, la douz.	26
Poulettes, douz.	24
Grade B, la douz.	22
Grade C	19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $3.15

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba. Sac de 90 liv.	35
Détail — Pommes de terre nouvelles. Sac de 90 liv.	65

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi	Jeudi	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	79
No 4	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	76
No 5	[illegible]	66		[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	49
Sur voie ext.	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]		[illegible]	92	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]		[illegible]	78	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]		[illegible]	69	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	77
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	80	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	78	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	77	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	72
Printemps 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	76	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	74	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	71	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ext.	[illegible]	[illegible]		31	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]		[illegible]	33	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ext.	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	155	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	151	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	139	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	133	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ext.	150	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	39	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 erg.	37	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	37	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot erg. X	36	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ext.	[illegible]	[illegible]		43	[illegible]	[illegible]

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Déc.	[illegible]	[illegible]				
Mai	[illegible]	[illegible]		[illegible]	89	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]		90	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Déc.	[illegible]	[illegible]				
Mai	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Déc.	[illegible]	[illegible]				
Mai	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Déc.	155	[illegible]				
Mai	154	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	159
SEIGLE						
Déc.	[illegible]	[illegible]				
Mai	[illegible]	[illegible]		47	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 11
(Suite)

Paul fait alors le récit d'une scène étrange dont un hasard de la veille a voulu qu'il fût le spectateur. C'était un dimanche après-midi. En quête d'air frais, Paul était monté dormir sur un amas de planches au-dessus des solives du hangar d'emballage. Tout à coup, Allan Finlay entra par une porte de derrière. Et Paul le vit se blottir le long du rentourage et, les yeux fixés dans un trou de noeud, épier quelque chose ou quelqu'un au dehors, ainsi qu'une bête à l'affût. "Que peut bien reluquer ainsi ce drôle d'homme?" s'était aussitôt demandé Paul. Comme il se penchait pour regarder dans la même direction, il avait aperçu M. l'intendant en personne, bien engoncé dans un fauteuil rustique, qui lisait et écrivait. Paul se mit à épier plus attentivement les gestes du guetteur. Tout à coup, il vit la figure de Monsieur Allan se contracter et s'assombrir, ses sourcils se froncer, et ses mains remuer et retourner quelque objet en sa poche d'habit. Visiblement il caressait le manche d'un poignard ou la crosse d'un pistolet. Dressé sur son séant, Paul Comeau se dit en lui-même: "Cet animal, s'il a seulement le malheur de faire voir son dessein, je lui dégringole sur la tête, sans comparaison, comme l'archange saint Michel sur Lucifer." Mais non. Les traits du "jouffu" se détendirent presque aussitôt. Il se mit à rire, d'un rire niais, épileptique, et s'enfuit par où il était venu.

—Méfie-toi, concluait Paul: un homme qui a sur soi une si drôle de maladie, c'est capable de tout faire.

Jean parut impressionné par le récit. Sûrement les regards que lui lançait de temps à autre le fils Finlay, regard de haineux ou de fou méchant, l'inquiétaient. Il se contenta pourtant de répondre:

—Attendre demandera du courage, mon cher. Voilà tout et c'est tant mieux. Car la tâche est plus belle où le risque est plus grand.

Ce jour-là, Paul se fit dur tout de bon. Avec une brutalité narquoise, il jeta à son cousin ce dernier trait:

—Changement de propos, tu sais la nouvelle pour Lucienne?...

—Avec le petit Lamouche?...

Paul n'ajouta rien. Jean n'avait pu s'empêcher de pâlir.

CHAPITRE X

Il fait froid par ce soir de fin de juillet. Tout le jour, au-dessus du Bassin des Mines, un grand vent du nord-est a soufflé en galop. Entré avec irruption par le col du Blomidon, il n'a cessé de rôder autour du Bassin, cherchant des voiles à pencher et des arbres à ployer. Après le coucher du soleil, de fortes vagues d'embrun ont déferlé vers les coteaux. Avec une rage accrue, le vent s'est remis à souffler et l'approche de la nuit a fait s'allumer plus de lumières que d'habitude à la Grand'Prée. Le vide est complet sur les vérandas où, les soirs d'été, la veillée se prolonge dans l'obscurité douce. Chacun s'est blotti à l'intérieur de la maison, près d'un bon feu de cheminée.

A Morse Cottage, une lumière blanche brûle au milieu du salon. Madame Finlay, penchée vers l'âtre, y attise de petites bûches de merisier. Elles flambent joyeusement, emplissent la pièce de leur arome capiteux. M. Finlay a pris, l'un après l'autre, sur la table, trois ou quatre journaux, les a froissés, puis les a rejetés nerveusement, sans les lire. Penché, lui aussi, vers le feu, il le tisonne pour l'aviver. Depuis une heure, les deux vieillards n'ont pas échangé une seule parole. Ils ramassent leurs forces pour une bataille suprême. Et de songer à cette minute si grave et si prochaine fait battre leurs vieux coeurs d'un rythme haletant.

L'offre de Jean Bérubé a jeté de l'angoisse dans la maison. Si Allan s'entête à refuser l'héritage, faudra-t-il le vendre à l'étranger? Si Allan l'accepte, pour tout aussitôt revendre ou morceler le magnifique domaine, cette solution vaudra-t-elle mieux que la première? L'incomparable joie de la survie par le fils continuateur de l'oeuvre paternelle, les vieux l'ont espérée comme leur dernier bonheur en ce monde. Etre la fin d'un labeur et d'une race! Que n'ont-ils pas fait pour conjurer cette tristesse. Plus encore que sur le feu de la cheminée, les deux solitaires du chalet se penchent anxieusement sur leur dernier espoir; et, pour l'empêcher de s'éteindre, leurs souffles séniles s'efforcent ensemble.

Pourquoi, aussi, le passé heureux, captivant, embaumé comme une procession de chars qui porteraient des fleurs, vient-il, ce soir, défiler devant leur souvenir? Cinq générations de Finlay ont connu, sur ce coin de Morse Cottage, un si tranquille bonheur. Depuis le premier d'entre eux, venu du Connecticut, le sol a travaillé tout seul, accroissant chaque année la richesse de ses maîtres. Quelques gestes, quelques ordres à des serviteurs ont suffi pour que, tout de suite, une force généreuse se mît à produire, à verser sans compter, comme d'une corne d'abondance, le confort et même le luxe. Pour retenir en eux l'âme de la vieille maison, les deux vieillards se recueillent. Et l'un et l'autre se demandent quelle peut bien être cette force occulte et méchante qui, depuis quelque temps, s'applique, dirait-on, à les pousser hors de chez eux.

Un bruit de voiture vient de se faire entendre près du chalet. Madame Finlay se lève, écarte le rideau de la fenêtre, et, les deux mains placées de chaque côté du visage, pour intercepter le reflet des lampes, essaye de percer l'obscurité.

—Ce n'est pas lui, dit-elle; c'est une voiture de charge qui va porter des pommes dans le hangar.

Au moment de se retirer de la fenêtre, Madame Finlay s'y porte de nouveau.

—Il y a là un homme, dit-elle, qui marche, va et vient sur la pelouse. Je crois que c'est lui.

—Est-il étrange! dit M. Finlay, quand il sait que nous l'attendons ici et pour une affaire si grave.

A son tour, il s'approche de la fenêtre. Un promeneur nocturne est bien là qui va et vient, s'arrêtant tout juste où la lumière du chalet projette son rayon sur l'herbe. Il marche à pas pressés et vifs, en homme qui veut se réchauffer ou secouer une trop forte tension nerveuse.

—C'est bien lui, dit M. Finlay, qui sort le chercher.

Allan Finlay revenait d'une longue course du côté de Lookout, point culminant, au faîte d'une montagne, à douze milles de Wolfeville. Tout l'après-midi, sur son cheval de selle, il a couru, sans autre but que se fuir soi-même. Il sait le rendez-vous que son père lui a fixé pour le soir. Plus encore qu'il ne saurait dire, il craint le fatal tête-à-tête. A mesure qu'il a monté vers les hauteurs, et que, derrière lui, le pays s'est déroulé, il a pu vérifier son peu d'attachement pour la terre natale. Comme ces horizons si chers à son père ne lui disent rien! Une force aveugle l'en a chassé, il y a sept ans, la même force, il le sent, l'empoigne aux épaules, le pousse encore à s'en aller, loin, très loin, le plus loin possible. A quoi lui servirait de se le cacher? Chaque fois qu'il a remis le pied à la Grand'Prée, un mauvais cauchemar, héritage des siens, soupçonne-t-il, se met à battre dans son âme des ailes funèbres. Et voici qu'à certains moments, et surtout aux heures où l'infortuné se grise d'alcool, un autre phénomène se produit, non moins troublant: le cauchemar s'incarne; il prend corps avec des traits d'une extraordinaire précision. Le pauvre névrosé se croit alors talonné, poursuivi par un vengeur à figure farouche.

En ces derniers temps, Allan Finlay est revenu à Morse Cottage sur un appel plus pressant de sa vieille mère. Parti de l'Ouest canadien, aux environs de Saskatoon, le chemin de fer l'a déposé, après deux ou trois haltes, au pays de son enfance. Sincèrement, avec une loyauté qu'il estime généreuse, il a fait de son mieux pour se reprendre aux horizons néo-écossais, pour relier amitié avec la vieille terre. De bonne grâce, il s'est même prêté à ce projet de mariage si vivement caressé par son père. Hélas! une fois de plus il a perdu son temps et sa peine. Sa névrose l'a repris de plus belle. Comme une nuée d'oiseaux carnassiers, les mêmes fantômes se sont remis à voltiger autour de lui, à le pousser de nouveau vers l'exil et la course vagabonde. En ces derniers jours, la rencontre de la vieille sorcière l'a profondément bouleversé.

Il y a sept ans, elle avait annoncé son départ, en des termes dont la clarté lui parut alors trop manifeste. Par quel hasard, à peine de retour, trouve-t-il encore cette vieille femme sur son chemin et pour lui prédire un nouvel exil?...

Puis, quelle sorte de maléfice agit donc entre lui et l'intendant de son père, que la seule présence de cet homme lui apporte un malaise indéfinissable, lui allume même dans l'esprit toutes sortes de tentations criminelles? Depuis quelques semaines, il s'est mis à scruter l'histoire de sa famille, les circonstances de son arrivée en Acadie; il a fait parler les plus vieilles gens du pays, en particulier, le vieux médecin de Wolfeville, le docteur Munster. Fils et petit-fils des anciens médecins de la famille Finlay, l'un après l'autre, ils ont assisté à leur mort, son aïeul et son grand-père. Toutes ces recherches ont fini par mettre Allan en face d'un horrible soupçon.

Il y a quelques jours, en déposant devant lui les papiers de familles, son père lui a dit: "Au cas où tu serais l'héritier, examine bien ces pièces; elles te renseigneront sur l'héritage." Puis, avisant un rouleau de papier plus vieilli: "Ceci, a-t-il ajouté, est un écrit de notre ancêtre Robert. Qu'y a-t-il là dedans? Je l'ignore. Mon père m'a toujours dit que je ferais mieux de ne jamais lire cette pièce... je ne l'ai pas lue. Je te conseille de faire comme moi. Mais, fais ce que tu voudras."

Allan s'est enfoncé dans l'examen des papiers familiaux. Sous ses yeux ont d'abord passé les titres de la vieille propriété, concession en bonne et due forme de deux cents acres de terre, paraphée de la signature de Lawrence; puis l'arpentage détaillé de ce morceau de terre et de ses premiers agrandissements, avec la signature, cette fois, de l'arpenteur Morris; puis encore, de nombreux rapports de l'administration de la ferme depuis le premier Finlay: vente des produits année par année, revenu du cheptel, des vergers, coût de l'exploitation, réparations, salaires des engagés, etc. En bon épicier habitué à tenir ses petits comptes, l'ancêtre Robert a enregistré par le menu les moindres dépenses de son établissement. En passant, Allan s'est arrêté à quelques détails. Et par exemple, à celui-ci: "6 mars 1766—Salaires de six Acadiens pour réparation des aboiteaux; cinq jours de travail: dix shellings."

—Voilà des ouvriers qui n'ont pas dû faire fortune! Quel goinfre que cet ancêtre! n'a pu s'empêcher de s'exclamer Allan.

Deux lignes plus bas, une autre entrée l'arrête de nouveau: "6 mars 1766—Pour le transport de six ouvriers acadiens à Boston, à bord d'un vaisseau, 25 shellings."

Allan n'a plus devant lui que le rouleau de papier jauni. Imitera-t-il la discrétion de son père? Va-t-il briser le sceau mystérieux? Longtemps il hésite, partagé entre la crainte de percer quelque secret redoutable et l'espoir d'éclairer, peut-être, la grande énigme de sa famille et de sa propre vie. Cette énigme, quelque chose l'avertit, en effet, qu'elle gît là, que d'un simple mouvement de son index, il peut déchirer le mystère. Entre ses mains, il tourne et retourne le rouleau fatal. Les multiples bandes de papier dont, les unes après les autres, les Finlay ont enroulé, puis scellé le document, ne portent-elles pas avec elles-mêmes une première révélation? A n'en pas douter, ces feuillets anciens ont inquiété, troublé tous les chefs de la famille. Ils ont voulu les enfouir sous un voile plus épais, comme on s'applique à fermer la bouche d'un puits d'où s'exhale une odeur empoisonnée. Allan se sent tout frémissant. Une tentation violente d'ouvrir et de lire s'empare de lui. Et, comme il arrive en ces natures morbides où l'image passe vite à l'hypnose, sa résistance est emportée. Il lira.

Il brise le sceau rouge. Les fragments adhèrent à ses doigts humides et lui font penser, en son émoi superstitieux, à des gouttes de sang. Au sommet de la première page, en lettres hautes et d'une encre étonnamment noire après plus d'un siècle, ce titre s'étale:

—Comme ça, dit-il, tu ne veux pas comprendre le bon sens? Eh bien! prends garde, mon beau: sais-tu ce qui t'attend toi, ici?

MA CONFESSION

Puis, ce sous-titre:

A MES HERITIERS

Allan ne se tient plus de curiosité. Anxieusement, il dévore les premières lignes:

"Je confesse, en ce document, la "grande faute de ma vie. Je la confesse pour que mes héritiers sachent "à quel prix je leur ai légué mon "bien. Mon crime m'a poursuivi jus"qu'à mon dernier moment. Pendant "quarante ans, j'ai senti attaché in"lassablement à mes pas un fantôme "vengeur..."

Ces premières phrases à peine lues, Allan s'arrête, haletant. L'oeil en fièvre, il reprend néanmoins sa lecture et l'achève tout d'un trait. Quand il a fini, des marteaux lui battent les tempes à coups redoublés. Il reste là, figé, osant à peine rouler le parchemin, tant cette pièce lui fait peur. Au grand mystère, il a arraché son masque. Le secret de son mal et de tous les héritiers de Morse Cottage, le pauvre jeune homme en tient maintenant la révélation. Mais quelle révélation terrible que celle-là! Il se savait malheureux; au sentiment de son malheur se joindra désormais une sorte de terreur sacrée: la conscience d'être l'héritier d'un crime et d'en subir, dans son esprit et dans sa chair, l'affreuse expiation. Aujourd'hui, jour de l'entrevue avec son père, il a bu abondamment pour oublier son angoisse. Et, ce soir, pendant qu'il marche à grands pas sur la pelouse, et qu'autour de lui les arbres se courbent et se tordent dans la tempête comme des forçats sous le fouet, sa détresse est effroyable. Comme il redoute cette entrevue, et surtout son impuissance à se maîtriser! Va-t-il franchir la porte du chalet? Ne va-t-il pas plutôt prendre la route et s'enfuir, cette fois, au bout du monde, et tout de suite?

Avec un air boudeur et gêné, Allan Finlay, précédant son père, fait son entrée au salon. D'un mot et d'un geste brefs, il salue sa mère, puis, lourdement se laisse tomber dans un fauteuil, les bras croisés, les sourcils durs, hérissés. En trois ou quatre mots, sa mère le gronde affectueusement de les avoir mis dans l'inquiétude. Mais déjà, sans préambule, un peu solennel, M. Finlay entame l'entretien redouté. Il rappelle à son fils l'ancienneté du domaine familial. Il célèbre la fécondité de la noble terre, aligne des chiffres, étale des statistiques, montre les pâturages, les prairies et les vergers payant à leurs maîtres de larges rentes annuelles, plus exactes, plus fidèles que tous les bons et obligations. Il note les progrès du domaine depuis deux ans, par les soins habiles du nouvel intendant; il conseille même à son fils de s'attacher un homme aussi précieux, par qui le sol produira, sans autre peine, pour l'héritier, que de regarder pousser l'herbe et mûrir les fruits. Enfin, pour ne pas effrayer le "globe-trotter" par la perspective d'une trop grande réclusion, il ajoute:

—Si tu étouffes, Allan, dans l'air de la Grand'Prée, eh bien, tu feras comme ton père: tu te sauveras de temps à autre du côté de Boston, des Antilles ou des Bermudes. Avec un bon intendant, tout continue de marcher comme si on y était.

(A suivre)

SPRINGBANK SNOW COUNTESS



Cette vache Holstein canadienne de 16 ans a reconquis dernièrement son titre de championne du monde comme productrice de gras de beurre pour la vie. En dix années de traite, elle a produit 9,062 livres de gras de beurre et 207,650 livres de lait.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Rendement des récoltes dans les provinces

La valeur totale des principales récoltes du Canada en 1935 accuse une diminution de 7 pour cent sur le chiffre de 1934, sauf dans trois provinces: la Saskatchewan, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick, où il y a augmentation. Il y a diminution de valeur dans les six autres provinces. Dans le Québec, cette diminution, qui est d'environ $12,600,000, s'explique principalement par la plus faible valeur attribuée au foin et au trèfle. Il en est à peu près de même dans l'Ontario, mais comme il ne s'y vend que très peu de foin, l'effet sur les revenus du cultivateur est faible. En fait, le bon marché des fourrages fait que l'alimentation des bestiaux rapporte un bon profit.

Une diminution d'environ $19,000,000 au Manitoba est due principalement aux effets de la rouille sur le rendement du grain. Dans l'Alberta la diminution a été de près de $12,000,000. En Saskatchewan, la belle venue des récoltes de grain a causé une augmentation d'environ $17,000,000. En Colombie-Anglaise, la récolte de 1935 paraît être un peu meilleure que celle de 1934.

Le blé pour l'alimentation des bestiaux

La récolte de 1935 a causé un gros désappointement. La rouille, la gelée, la grêle se sont combinées pour réduire le rendement du grain et en détériorer la qualité. Une bonne partie du blé récolté est d'une très basse catégorie. Ce blé ne peut se vendre qu'à très bas prix, si bas que les cultivateurs agiront sagement en cherchant d'autres méthodes de l'écouler que par les élévateurs. Le blé de bonne qualité est un très bon aliment pour l'engraissement, mais le blé ratatiné, de qualité inférieure, a une tendance à encourager la croissance des animaux plutôt qu'à les engraisser, parce qu'il contient généralement plus de protéine que le blé bien nourri. Pour cette raison, le blé ratatiné ne convient pas, employé seul, pour engraisser les animaux, quoique ce soit un très bon aliment pour les jeunes sujets d'élevage et pour les vaches laitières.

Ce blé ratatiné manque de la fécule nécessaire pour produire la graisse; on peut remédier à cet inconvénient en y mélangeant de l'orge d'assez bonne qualité. Cet apport d'orge améliore beaucoup la valeur alimentaire de la ration. Une bonne partie de l'avoine et de l'orge récoltée en 1935 contient un plus gros pourcentage de balle que d'habitude. C'est là une bonne chose, car le blé donné seul forme souvent une masse pâteuse dans la bouche de l'animal, et l'addition d'avoine ou d'orge tend à corriger cette tendance. Tous les grains, du reste, quels qu'ils soient, ne devraient jamais être donnés seuls, et ceci s'applique spécialement au blé ratatiné.

Le blé est un bon aliment pour les bêtes bovines, les moutons, les porcs, et même les chevaux. Pour les vaches, porcs, chevaux, il faut le moudre grossièrement ou le passer au rouleau. Les moutons s'accommodent tout aussi bien du blé rond que du blé moulu.

Nous avons fait une expérience à la station expérimentale de Lacombe, Alberta, pour nous renseigner sur la valeur relative du blé gelé vendu sous forme de porc. Il a rapporté $7 les 100 livres, poids vif, soit quatre-vingt deux cents le boisseau.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale,
Lacombe, Alberta

Le paysan Français

"Aux heures les plus sombres, c'est le regard paisible et décidé du paysan français qui a soutenu ma confiance."

Le 17 novembre, le maréchal Pétain, inaugurant le monument aux morts de Capoulet-Junac, prononça un émouvant discours à la gloire du paysan de France. Nous en reproduisons une partie d'après la "Revue des Deux-Mondes" du 15 décembre.

Lorsque le soir tombe sur les sillons ensemencés, qu'une à une les chaumières s'éclairent de feux incertains, le paysan, encore courbé par l'effort, jette un dernier regard sur son champ, comme s'il lui en coûtait de le quitter. Pourtant, la journée a été dure. Tout au long d'heures monotones, sans autre compagnon que ses bêtes qu'il encourage de temps en temps par des appels de la voix, il a silencieusement dirigé le soc de la charrue et creusé en plein sol des sillons parallèles. La tâche du jour est accomplie comme elle l'a été la veille et le sera le lendemain. Il la contemple avec satisfaction. A la même heure, des milliers de regards, emplis d'une saine fierté, se portent comme le sien sur un coin de terre, de vigne, de lande, exprimant l'amour et le respect des hommes de la terre pour le sol nourricier.

Aucune amertume dans ces regards. Cependant le labeur du paysan ne trouve pas toujours, comme celui de l'ouvrier, la récompense qu'il mérite, et cette récompense n'est jamais immédiate. Plusieurs mois séparent le labeur de la récolte, pendant lesquels il faut vivre d'espérances. Rien n'est certain aux champs. Le travail ne suffit pas. Il reste à protéger les fruits de la terre contre les caprices du temps, le gel, l'inondation, la grêle, la sécheresse, et contre ce fléau aujourd'hui plus cruel encore que les autres: la mévente. Le citadin peut vivre au jour le jour, le cultivateur doit prévoir, calculer, lutter. Les déceptions n'ont aucune prise sur cet homme que dominent l'instinct du travail nécessaire et la passion du sol. Quoi qu'il arrive, il fait face, il tient.

De ce miracle chaque jour renouvelé est sortie la France, nation laborieuse, économe, attachée à la liberté. C'est le paysan qui l'a forgée par son héroïque patience, c'est lui qui assure son équilibre économique et spirituel. Le prodigieux développement des forces matérielles n'a pas changé la source des forces morales. Celles-ci marquent le coeur du paysan d'une empreinte d'autant plus forte qu'il les puise à même le sol de la patrie.

L'obstination dans l'effort quotidien, la résistance physique, une prudence faite de prévisions à longue échéance et de décisions lentement mûries, la confiance raisonnée, le goût d'une vie rude et simple, telles sont les vertus dominantes de nos campagnards. Ces vertus qui soutiennent la nation aux heures de crise sont aussi celles qui font le vrai soldat.

Car dans cette fusion intime des origines, des caractères, des individus, qu'est une troupe, l'homme de la terre apporte un élément d'une valeur inappréciable: la solidité. Ceux qui ont eu l'honneur de le commander savent ce qu'on peut attendre de lui. Insensible aux excitations pernicieuses, il accomplit son devoir militaire avec la même assurance tranquille que son devoir de terrien. Il apprend méthodiquement et n'oublie pas ce qu'il a appris. Aimé de ses supérieurs, respecté de ses camarades, il suit son chef sans discuter et donne à ce chef la volonté d'entreprendre. Pendant la guerre, le citadin, plus instruit en général, a fourni les cadres. Plus technicien, l'ouvrier a alimenté la main-d'oeuvre indispensable aux usines. Le paysan s'est battu dans le rang, avec le sentiment profondément ancré en lui qu'il défendait sa terre. Les plus terribles épreuves n'ont pas entamé sa foi. Tant que l'ennemi a foulé le sol français, il a gardé la farouche résolution de le battre.

Aux heures les plus sombres — je tiens à le rappeler devant ce monument, — c'est le regard paisible et décidé du paysan français qui a soutenu ma confiance.

Ce que coûte le chômage

La Parole, Drummondville:

La rançon payée au chômage par le Canada, depuis quelques années, est énorme, comme on pourra le constater par les chiffres suivants:

Vers la fin de mars 1936, notre pays aura consacré plus de $568 millions à secourir les miséreux. On donne les chiffres comme suit: 1931, $11,732,000; 1932, $96,896,000; 1933, $90,821,000; 1934, $95,262,000; 1935, $125,448,000; 1936 (dépense prévue), $145,000,000.

Le chômage nous a donc coûté, par tête de population, la somme de $54.80, soit plus de $9.00 par année. Actuellement, pour chaque dollar versé par le contribuable au trésor fédéral, 25 centins vont au chômage. Le nombre des secours dépasse un million, soit le dixième de la population entière.

Les provinces et les municipalités supportent aussi leur large part de ces frais extraordinaires. Plusieurs d'entre elles plient sous le fardeau et ne peuvent même plus rencontrer [illegible]

CORRIGEONS-NOUS!

Lettre enregistrée

Cette locution est fautive. Si l'on fait enregistrer certaines lettres à la poste, parce qu'elles contiennent des valeurs ou parce qu'on tient à ce qu'elles soient remises en main propre, il ne s'ensuit pas que ces lettres portent en français le nom de lettres enregistrées. En France, on appelle lettres chargées les lettres qui contiennent des valeurs et lettres recommandées celles qui, bien qu'elles ne contiennent pas de valeurs, doivent être remises en main propre. Au Canada, que les lettres contiennent des valeurs ou non, elles ne sont que recommandées; les formalités spéciales établies en France pour les lettres chargées ne sont pas suivies ici. Lettre enregistrée est une traduction littérale de l'anglais registered letter. Il faut dire lettre recommandée, pour parler correctement.

Majuscule ou minuscule

C'est imiter les Anglais que de mettre une majuscule aux noms de jours ou de mois. En français, ces noms s'écrivent avec une minuscule. Ex.: La session s'ouvrira le deuxième mardi de janvier.

On doit mettre une majuscule aux noms de peuples, sauf lorsque ces noms s'emploient adjectivement. Ainsi, il faut écrire: les Anglais, un Français, un poète italien, les Anglo-Saxons, un Canadien-Français ou un Canadien français, la population canadienne-française.

Les noms des points cardinaux ne s'écrivent avec une majuscule que s'ils désignent une contrée, un pays, un peuple. Ex.: Les provinces de l'Ouest; l'Ouest canadien; voyager dans l'ouest du Canada.

Dans un titre d'ouvrage, de tableau, etc., l'adjectif ne prend la majuscule que s'il précède le nom qu'il qualifie. Ex.: La Divine Comédie; Le Jugement dernier de Michel-Ange; la Libre Parole; l'Homme libre.

Marchandise sèche

L'expression marchandise sèche est française, mais elle n'a pas le sens que nous lui donnons communément chez nous. Marchandise sèche s'emploie en France par opposition à marchandise liquide; ainsi le tabac, la morue, le sucre sont des marchandises sèches. Les magasins où l'on vend particulièrement tout ce qui concerne la toilette des dames, tel que lingerie, étoffes, menues marchandises pour la couture, sont des magasins de nouveautés, non des magasins de marchandises sèches.

Mde

L'abréviation de Madame est Mme, non pas Mde. Mde est l'abréviation de marchande. Qu'on se garde donc d'écrire, par exemple, M. le juge et Mde Dentin. Mme Dentin aurait raison de croire qu'on veut la traiter de marchande de légumes ou de... marée.

Melle

Melle n'est pas une abréviation qui ait cours. Quand on veut abréger le mot Mademoiselle, il faut écrire Mlle, non pas Melle.

Retracer

Outre le sens de tracer de nouveau, retracer a celui de décrire avec ses véritables traits. Ex.: Retracer les exploits d'un héros; retracer l'histoire d'un grand personnage; retracer les débuts d'une entreprise. Mais retracer n'a pas le sens de: chercher en suivant les traces, suivre à la trace, remonter à la source de, chercher, trouver les traces de quelqu'un, retrouver des choses volées, perdues, égarées. Au lieu de: Retracer un voleur, il faut dire: Trouver les traces d'un voleur, le dépister. Au lieu de: Retracer une lettre qu'on a égarée, une automobile qui a été volée, un bijou qu'on a perdu, il faut dire: Chercher ou retrouver une lettre..., une automobile..., un bijou... Au lieu de: Retracer l'origine d'un mot, il faut dire: Chercher l'origine d'un mot.

Le Comité d'étude
de la Société du Parler français
au Canada.

AU SACRE-COEUR

Souper paroissial

Le grand souper paroissial, [illegible] depuis longtemps, et préparé avec un soin minutieux par les dames de la paroisse, sous la présidence habile de Mme Lévêque, eut lieu dans notre salle le Jour des Rois. Ce fut un succès au-delà de toute espérance. [illegible]

Le Gâteau des Rois, comme de juste, attira l'attention de tous les convives. [illegible]

[illegible]

Nouvelle série de cartes

[illegible] au soir, le 12 janvier, et amenez vos amis et tous vos amis sans exception!!!

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur de décembre

GRADE X — Hazel Moreau, Louise Brisson.

GRADE IX — Juliette Gagnon, Irène Fauchère.

GRADE VIII — Marcel Gervais, Pierre Chenier.

GRADE VII — Gilles Perron, Léo Brault.

GRADE VI — [illegible] de Goulet.

GRADE V — Rita Pelletier, Mary [illegible].

GRADE III — Esther Dénommé, Angéline Côté.

GRADE II (a) — Constance Gagnon, Conrad McBeth.

GRADE II (b) — Gloria Thibault, Véronique McCafferty.

GRADE I — Camille Granger, Laurette Durand.

Cours préparatoire — Georges Poirier, Thérèse Bernardin.

WINNIPEG

La grippe à Winnipeg

Une épidémie de grippe bénigne passe en ce moment sur Winnipeg. Elle fait des victimes dans tous les milieux et surtout parmi les écoliers. On recommande aux personnes atteintes de se mettre au lit.

Alliance Française

La prochaine assemblée de l'Alliance Française aura lieu, mardi prochain, le 14 janvier, dans la salle No 232, de l'Université, rue Broadway à 8 h. 30. Le conférencier de cette prochaine réunion sera M. Godias Brunet qui a choisi comme sujet: "En lisant Bossuet."

Soyez sans crainte, Bossuet saura capter votre attention autant que La Fontaine et Molière. Bienvenue à tous.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mlle Eugénie Roy, rue Mason, recevait à un thé, durant la fin de semaine, l'exécutif de la Fédération des Femmes C.-F. La table était décorée de poinsettias et de bougies rouges. Mme Horace Morier servait le thé.

...

La date des élections de la Fédération est fixée au 22 janvier.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Bonne année à tous.

...

Assemblée régulière jeudi le neuf.

...

Nos sympathies à l'ex grand chevalier J.-T. Beaubien, C.R., qui vient de perdre son beau-père, M. Fisher.

...

Un de nos visiteurs à l'hôpital de la Miséricorde la veille de Noël y a subi un "désappointement agréable" en apprenant que notre frère l'abbé Roy, d'Oak Lake, était parti chez lui depuis une couple de jours. Nos plus sincères souhaits pour une prompte convalescence.

Réflexions d'un Esquimau chrétien sur certains blancs

BAIE D'HUDSON — Le R. P. Ducharme, O.M.I., pro-vicaire de la Baie d'Hudson, transmet la réflexion suivante d'un Esquimau chrétien qui a vu à Churchill (le seul point où la civilisation touche le vicariat) les grands travaux du port, et les wagons-lits du train hebdomadaire: "Les Blancs sont bien fins; ils savent faire de grosses maisons, si hautes que la tête tourne avant d'arriver au faîte; ils savent faire marcher toutes seules, sur des rails, d'autres maisons qui ne sont pas hautes mais très longues et où il y a de tout: lits, cuisine, etc., il savent faire des cuillères qui creusent dans la terre, et même, le fond des rivières; ils savent faire du feu qu'on ne voit pas et qu'ils transportent partout avec du fil. Ils savent même l'arrêter dans des petites bouteilles pour s'éclairer..... mais malheureusement, ils ne savent pas encore prier, même durant la Semaine Sainte et à Pâques... A Igloolik on prie mieux et on est plus heureux."

—(Fides).

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Crédit social actif à Vancouver

CALGARY — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, de retour de vacances à Vancouver, a déclaré que les membres de la Ligue pour le Crédit social de la Colombie Britannique, se proposent de prendre part aux prochaines élections de cette province.

M. Aberhart a trouvé la situation politique rassurante en Colombie-Britannique. On lui a demandé de venir aider l'organisation de la campagne du crédit social dans cette province, mais il ne songe pas, pour le moment, à quitter son travail en Alberta. La province de Saskatchewan lui aurait aussi fait la même invitation.

Les Italiens bombardent Harrar

ADDIS-ABEBA — La ville de Harrar a été violemment bombardée par des aviateurs italiens, en représailles de la décapitation d'un aviateur fait prisonnier par des Ethiopiens, annonce-t-on officiellement. Le bombardement a causé des dommages considérables. Harrar est la seconde ville de l'Ethiopie. Elle est aussi le centre des activités dans le sud du pays.

Aux jeunes filles qui s'enivrent

PHILADELPHIE — S. Exc. le cardinal Denis Dougherty, archevêque du diocèse catholique de Philadelphie, a vertement critiqué la conduite des jeunes filles qui prennent des boissons alcooliques "et qui sont induites par leur mères à agir ainsi afin de passer pour des personnes modernes dans les cercles aristocratiques."

"Et pourtant, a ajouté le cardinal, il y eut un temps où une jeune fille qui avait la réputation de s'enivrer perdait toutes chances de se marier. Et maintenant, on voit souvent ces jeunes filles boire publiquement et s'enivrer au point d'avoir besoin de secours pour être transportées des hôtels, tavernes et cabarets."

La conscription en Autriche

VIENNE — A l'exemple de l'Allemagne, l'Autriche compte rétablir la conscription aussitôt qu'elle aura assez de fonds pour le réaliser, apprend-on de bonne part. Vienne ne tiendra nul compte de l'opposition escomptée de la Petite Entente; la Grande-Bretagne et la France accorderont, croit-on, leur consentement tacite.

De Saint-Exupéry a été retrouvé dans le désert

LE CAIRE — L'aviateur-romancier français, Antoine de Saint-Exupéry, disparu au cours d'une envolée de Paris en Indo-Chine, a été retrouvé sain et sauf à 340 milles d'ici. Le romancier avait été forcé d'atterrir dans un désert, à plusieurs milles de toute habitation, et il erra trois jours durant, avant d'être finalement rescapé.

Au Venezuela

CARACAS — Le général Lopez Contreras, président provisoire du Venezuela depuis une quinzaine de jours, est président tout court de cette république. Il succède au célèbre général Gomez, véritable dictateur, qui a gouverné le pays pendant plus de deux décades avec vigueur. Plusieurs émeutes ont eu lieu dans les rues de Caracas, au lendemain de la mort du général Gomez. La situation est redevenue normale. Le cabinet du nouveau président est formé.

Le chancelier d'Autriche se ferait moine

VIENNE — Le chancelier Kurt Schuschnigg, annonce-t-on, a l'intention d'abandonner la vie publique pour aller finir sa vie dans un monastère.

M. Schuschnigg a perdu sa femme récemment dans des circonstances tragiques. L'automobile dans laquelle il se trouvait avec elle frappa un arbre près de Lenz. Le chancelier fut lui-même blessé.

La mort de sa femme aurait inspiré au chancelier d'Autriche l'idée d'abandonner la vie publique pour se faire moine.

Sous son administration, le vice-chancelier prince Ernst von Starhemberg a vu son prestige grandir au point qu'il peut être regardé à bon droit aujourd'hui comme le chef véritable de l'Etat autrichien.

Plusieurs, assure-t-on, s'efforceront de persuader M. Schuschnigg de rester à son poste: les fonctions de chancelier d'Autriche sont regardées comme la tâche politique la plus délicate de l'Europe.

On fait remarquer que M. Schuschnigg est homme à trouver du réconfort dans la vie religieuse. Il a fait ses études dans un collège des Jésuites. Dans ses récents discours, il a manifesté un grand esprit chrétien.

Archevêque de Bordeaux

BORDEAUX — Sa Sainteté le pape Pie XI vient de nommer Son Excellence Mgr Maurice Feltin, ancien évêque de Troyes et ancien archevêque de Sens, archevêque de Bordeaux. Sa nomination est presque unique en son genre. Le nouveau primat d'Aquitaine n'était encore il y a huit ans que simple prêtre. Le voilà, à 52 ans, appelé à l'un des sieges les plus considérables de France —un siège qui comporte la primatie et qui emporte le chapeau.

Mgr Feltin est né dans le diocèse de Besançon en 1883. Il a été sacré évêque à Besançon même par le cardinal Binet le 11 mars 1928. On dit du nouvel archevêque de Bordeaux qu'il possède toutes les qualités d'un chef sans en excepter la puissance de travail et la bonne humeur.

Pour prévenir les enlèvements en France

PARIS — Une loi équivalente à la loi Lindbergh aux Etats-Unis a été soumise à la Chambre des députés. Cette mesure pourvoit deux genres de punitions pour les personnes trouvées coupables de rapt par une Cour de justice française. Ces deux genres sont: 1er La mort, si la victime meurt à cause de l'enlèvement. 2e L'emprisonnement à vie avec travaux forcés si la victime est mineure. Lorsqu'une rançon aura été exigée, le coupable sera condamné à l'emprisonnement à vie avec travaux forcés, quel que soit l'âge de la victime.

La mesure a été présentée à la Chambre par Georges Pernot, du comité de législation civile.

Les routes de l'air

PARIS — D'une conférence donnée par M. Conty à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, il est intéressant de faire connaître les renseignements suivants sur les progrès de l'aviation commerciale française:

En 1934, les routes de l'air parcourues par les seuls avions de la Compagnie Air-France ont un développement de 40,000 kilomètres, soit le tour du globe;

En un an, le nombre de kilomètres parcouru peut être évalué à 250 fois le tour du globe;

Le nombre des passagers a été de 50,000;

POUR RIRE

Les bons comptes

La dame avare au livreur de charbon). —Dites-moi, mon garçon: il est tombé du sac, trois morceaux de charbon dans votre voiture. Il faut aussi me les livrer.

Le livreur. — Bien, madame. Mais il m'est entré une poussière de charbon dans l'oeil. Faut-il vous la livrer aussi?

Histoire naturelle

Dans une petite classe, le professeur demande à ses élèves quelle est la plus haute manifestation de la vie animale. Les élèves réfléchissent et se taisent. Tout à coup, Jacques s'écrie:

"La girafe, monsieur!"

Voix au téléphone

L'employé — C'est votre femme, Monsieur! Mais je ne sais pas ce qu'elle veut! Je n'entends que des injures!

Le Directeur — Passe-moi le cornet!... C'est pour une communication personnelle!

Fâcheux symptômes

Le docteur — Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas, madame?

La vieille dame innocente — Je suis pleine de douleurs. J'ai les bras perclus; impossible de les lever au-dessus de ma tête; et mes jambes, tenez, c'est pareil.

Erreur sur la soupe

Le général Smedley Butler, qui s'occupait avec une grande sollicitude du bien-être de ses hommes, rencontra, un jour qu'il visitait un cantonnement en arrière du front, deux soldats portant une grande marmite de soupe. "Approchez que je goûte cette soupe," ordonna-t-il. "Mais général..." "Pas de mais... donnez-moi une cuiller."

Le général trempe la cuiller dans le brouet, fait une grimace horrifiée. "Et vous appelez cet infâme liquide une soupe?" tonna-t-il.

"Non, mon général, répondit le soldat. C'est ce que j'ai essayé de vous dire. C'est de l'eau de vaisselle, mon général."

La vie familiale

Il est des phrases, lapidaires et concises comme des inscriptions, qui ont la bonne fortune d'exprimer en peu de mots ce que nous ne saurions jamais dire aussi bien en cent. En voici une qui, dernièrement, m'a vivement impressionnée:—

"La maison, c'est l'endroit où l'on est le mieux soigné et où l'on grogne le plus.

La maison! c'est là que, ouaté de langes et d'amour, notre berceau nous attend, bien avant que nous disions au monde notre désir de vivre;

là que, dans la sollicitude des premiers enveloppements et des soins premiers, se révèlent la délicieuse tendresse de notre mère et le profond amour de notre père;

là que les premiers sourires font oublier les premières larmes; que nous essayons nos premiers pas, que nous balbutions nos premières lectures et que, avec un nouvel obstacle à vaincre chaque jour, nous apprenons la vie;

là que notre âme vibre aux touchantes émotions de l'éveil, que notre coeur s'ouvre aux sentiments les plus divers, que notre esprit communie aux intelligents plaisirs qu'il sait créer;

là que nous pourrions goûter dans leur saveur unique ces joies familiales, car c'est l'endroit où l'on est le mieux soigné, avec un dévouement qui se prodigue spontanément et qui ne marchande jamais.

Est-ce parce que tout cela nous est offert gratuitement que nous ne savons pas assez l'apprécier et que, en dépit de tout ce qu'elle nous offre d'attachant, la maison est parfois l'endroit où l'on grogne le plus? Pourquoi oublions-nous en y entrant toute habitude d'amabilité, de politesse et d'indulgence?

Françoise GAUDET-SMET

Avis est ici donné que "The Northern Trusts Company" fera application au Parlement du Canada à la prochaine session pour une loi amendant l'Acte d'Incorporation de la dite Compagnie, Chapitre 89 des Statuts du Canada 1923; cette loi changeant le capital autorisé à la Compagnie de deux millions de dollars, divisé en quarante mille actions de cinquante dollars chacune à un million de dollars, divisé en cinquante mille actions de vingt dollars chacune.

THE NORTHERN TRUSTS COMPANY,
Par WILLIAM MILTON,
Secrétaire.
333, rue Main, Winnipeg

30 décembre 1935.